numéro 14 - janvier 2010

ARTI

Dossier

l'artillerie en Afghanistan

le magazine de l'artillerie

Calendrier 2010

en page centrale

ARMEE DE TERRE

SOMMAIRE

BREVES 4

PREPARATION OPERATIONNELLE 7

35e RAP - la B2 en Corse
35e RAP - les JTAC du 35e RAP préparent l'Afghanistan en Corse
1er RAMa - la montée en puissance de la section DRAC

OPERATIONS EXTERIEURES 10

68e RAA - la première batterie du 68 retourne au pays du Cèdre
68e RAA - le groupement tactique d'artillerie de la FINUL

DOCTRINE 14

EA - Interview du général Durand, commandant l'école d'artillerie

DOSSIER 16

L'artillerie en Afghanistan

VIE DE L'ARME 36

1er RAMa - changement de brigade pour le 1er RAMa
35e RAP - retour aux sources, la batterie sol air parachutiste du 57e RA dissout retrouve le 35e RAP
8e RA - le 8e RA ou l'alliance des traditions impériales à la modernité technologique
68e RAA - le 68e RAA retrouve sa batterie sol air

FORMATION 40

SDFE - Pourquoi la CO devrait être un sport obligatoire pour la préparation du chef de combat ?

HISTOIRE 42

EA - le 363e régiment d'artillerie de Draguignan dans la tourmente de 1940
EA - Ferdinand Ferber, officier d'artillerie et pionnier de l'aviation

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Général DURAND

REDACTEUR EN CHEF
Sous-lieutenant DESFOLIES

COMITE DE RELECTURE
Colonel TOURON
Colonel BRUSSEAUX
Lieutenant-colonel de BERGEVIN

CONCEPTION, GRAPHISME
Mme CHACORNAC

PHOTOGRAPHIES
ECPAD
Régiments d'artillerie
Musée de l'artillerie
bureau COM / EA
Sirpa terre

FLASHAGE, IMPRESSION, DIFFUSION
EDIACAT St Etienne 02 0865
N°ISSN : 1639-9870
Tirage : 2300 exemplaires

SITE INTRATERRE
www.eaa.terre.defense.gouv.fr

Bureau communication de l'EA
Quartier Bonaparte BP 400
83007 DRAGUIGNAN Cedex
Tel : 04.98.10.84.01
ou 04.98.10.87.17
Fax : 04.98.10.85.22

EDITO

Nous voici donc rentrés dans ce qu'il convient d'appeler l'an II de la transformation de l'artillerie. Une fois balayés les derniers regrets liés aux restructurations et au resserrement de l'ordre de bataille, force est de constater objectivement que l'Arme aborde un repositionnement de grande envergure, la situant en posture favorable. En clair, l'artillerie va plutôt bien et retrouve actuellement dans les sables et les rocs d'Afghanistan et du Liban, sinon une nouvelle jeunesse, du moins un nouveau souffle d'aventure et d'action. En effet, l'année 2009 aura été celle du retour de l'artillerie au premier plan (ou plutôt en première ligne) des opérations :

- l'engagement en structures « de métier » est désormais nettement prépondérant par rapport à l'engagement en structures PROTERRE et assimilées ;
- l'artillerie a confirmé sa place au Tchad et surtout au Liban, théâtre représentatif d'opérations de stabilisation en contexte sensible, potentiellement évolutif vers une intensité plus élevée ;
- l'artillerie se sera résolument affirmée dans les opérations de guerre menées en Afghanistan : 10 mortiers de 120 déployés, rejoints par 8 canons CAESAR dont l'engagement 10 mois après sa mise en service dans les forces revêt une haute signification, près de 4000 coups tirés, la coordination des appuis feux prise en compte dans tous ses vecteurs, au plus près du combat interarmes, huit unités élémentaires ayant eu accès à l'expérience afghane… Le bilan de notre montée en puissance depuis 18 mois sur ce théâtre – le plus emblématique- est éloquent ;
- les effets induits de cette situation sont déterminants pour l'avenir : un partenariat privilégié avec l'infanterie est désormais bien établi à travers le creuset afghan et sera renforcé, dès les prémisses de la carrière militaire, par la constitution des écoles militaires de Draguignan, rassemblant école de l'infanterie et école d'artillerie. D'autre part, l'interarmes s'inscrit dans les esprits par ce même canal passant par l'Afghanistan et, en corollaire, les appuis feux se voient reconnaître comme une fonction à part entière des PC de GTIA[1] et de SGTIA[2].

Je serais, en outre, tenté d'écrire que, pourvu que les armées confirment une décision d'emploi le moment venu, nous pouvons faire mieux et aller plus loin dans les quinze à vingt mois qui viennent :

- la panoplie déployée ou mise à disposition est ainsi appelée à s'enrichir du LRU, complétant la gamme des effets, entre obus et CAS[3], et dont les qualités et l'intérêt sont déjà très nettement établis à travers le retour d'expérience de nos alliés britannique et américain ;
- en parallèle, et alors que la question de contrôle de l'espace de bataille dans ses trois dimensions se fait de plus en plus prégnante en Afghanistan, les remarquables possibilités de MARTHA se précisent, allant de pair avec une prise de conscience accrue de la place de la CI3D[4] comme facteur essentiel de la liberté d'action dans la conduite du combat terrestre. Voilà, je le crois, un domaine d'expertise de l'artillerie qui devrait connaître de beaux jours sur les théâtres d'opérations.

Il devrait en résulter de nouvelles logiques de coopération avec l'armée de l'air et la Marine et la stabilisation d'une nouvelle ligne de partage entre « sphères » d'emploi et de responsabilité. Ce contexte interarmées imprime de fait une dimension supplémentaire à l'artillerie et on peut légitimement en attendre une valorisation de notre Arme et de sa place sur le champ de bataille.

L'artillerie tient donc ferme son créneau sur les fronts de l'armée de terre. De manière récurrente dans notre histoire récente, dès lors que l'on est confronté à de vrais combats, face à un adversaire organisé, mordant, déterminé, féroce et que l'on doit faire face à des pertes, l'appui feux reprend naturellement ses droits.

Pour autant, l'artillerie doit garder conscience qu'elle a le devoir de renouveler indéfiniment ses preuves, pour toujours mieux affirmer sa crédibilité et prouver que, si elle est un peu amaigrie, elle est aussi plus dure, plus nerveuse, et entend bien témoigner d'un esprit combatif et bien trempé.

Autant de réflexions ou de constats qui mettent en évidence la place prépondérante que prend ou va prendre l'Afghanistan dans l'horizon opérationnel de nos régiments. C'est bien ce que les différents articles proposés à votre attention dans cette édition d'ARTI entendent vous rappeler. Bonne lecture à tous.

Général Thierry DURAND
Commandant l'école d'artillerie

[1] Groupement Tactique Interarmes
[2] Sous-Groupement Tactique Interarmes
[3] Close Air Support (appui feu aérien rapproché)
[4] Coordination des Intervenants dans la 3e Dimension

Actualités internationales, jumelage avec le 14e RAA

À l'occasion de la cérémonie de passation de commandement du 17e groupe d'artillerie, le 24 juillet dernier, un partenariat a été signé entre le 14e Luchtdoelartillerie de Nieuport (Belgique) et le 17e groupe d'artillerie de Biscarrosse. Spécialisé dans la lutte antiaérienne à partir de moyens SATCP MISTRAL, le 14e RAA partage avec le 17e GA une expertise dans le domaine de la construction de cibles pour le tir antiaérien. Ainsi, les échanges entre les deux unités permettront d'associer les compétences et les savoir-faire de chacun dans les domaines de conception et d'utilisation de ces cibles.
Ce partenariat a été signé par le commandant Jean-Paul Nicolay commandant par intérim le 14e régiment d'artillerie antiaérienne (Luchtdoelartillerie) et le lieutenant-colonel Laurent Zych, chef de corps du 17e groupe d'artillerie en présence du général Bertrand Dumont Sain Priest, commandant les centres de préparation des forces et du colonel Daniel Peeters commandant l'artillerie belge.

64e promo

Le 27 août, la 64e promotion du groupement d'application a effectué sa rentrée au sein de l'école d'artillerie sous les ordres du colonel Heinzelmeier, commandant de la division officiers pour la troisième année consécutive.

Heureuse et motivée pour découvrir son cœur de métier, elle se compose de 48 lieutenants et sous-lieutenants :
Seize de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr (ESM), douze de l'école militaire interarmes (EMIA), huit officiers d'active des écoles d'armes (OAEA), neuf officiers sous contrats (OSC) ainsi que trois officiers étrangers (OE), en provenance de Belgique, du Qatar et du Koweït.
Tout au long de l'année, elle sera représentée par son bureau promotion élu par l'ensemble des lieutenants, avec comme président le LTN Leclerc. (ESM), vice-président le LTN Pichenot (EMIA), trésorier le LTN Magret (OAEA), secrétaire le LTN Virth (OSC), officier tradition le LTN Durbecq (ESM), officier communication le LTN Marin (EMIA).
Dernière promotion de l'école d'artillerie avant l'avènement des écoles militaires de Draguignan et l'arrivée de l'école de l'infanterie, notre promotion tachera de rayonner du mieux qu'elle pourra durant cette période au sein de sa maison mère.
Ne vous inquiétez pas, nous prendrons bien soin de vous tenir au courant de toutes nos activités et péripéties à venir.
A tous bonne année scolaire 2009-2010.

FOCUS, passation de commandement

Présidée par le général Bertrand Dumont Saint Priest, commandant les centres de préparation des forces, la cérémonie de passation de commandement du 17e groupe d'artillerie entre le lieutenant-colonel Jean Panel et le lieutenant-colonel Laurent Zych s'est déroulée le vendredi 24 juillet sur l'esplanade Latécoère de Biscarrosse.
Cette cérémonie a réuni, autour des autorités civiles et militaires, divers détachements tels que la délégation générale pour l'armement, l'unité élémentaire spécialisée de la brigade des sapeurs pompiers de Paris et de la base aérienne 120 de Cazaux ainsi qu'un détachement du 14e Luchtdoelartillerie belge représenté par son étendard et par le commandant Nicolay, chef de corps par intérim.

Recevant le commandement du 17e groupe d'artillerie, le lieutenant-colonel Zych a également été fait chevalier de la légion d'honneur et décoré par le général Bertrand Dumond Saint Priest. Au terme de cette cérémonie, le lieutenant-colonel Zych a défilé pour la première fois à la tête du 17e groupe d'artillerie.

Le 93 dans la Marne

Suite à la sécheresse qui sévissait à Canjuers, dans le Var, le 93 a été obligé de reporter ses manœuvres de tir à Suippes, dans la Marne, du 12 au 16 octobre 2009.
Le premier module qui partira à la mi-novembre en Afghanistan, est équipé de canon CaESAR et de mortiers de 120 mm.
Le deuxième module, qui rejoindra Djibouti en février 2010, sera équipé de canon de 155 TRF1, qui sont déjà sur zone. Une semaine d'instruction a été nécessaire pour se perfectionner dans les tirs mortiers et Caesar.

9e raid souloise

L'adjudant-chef Laurent Fabre, 41 ans, et le major Michel Denaix, 49 ans, constituaient l'équipe du 93e RAM, et ont remporté pour la deuxième fois le raid Souloise. Ces deux guides de haute montagne sont des habitués des grands raids sur plusieurs jours. "Cette épreuve est une bonne base d'entraînement pour nous !" explique Laurent, qui vient de remporter le Raid In France avec l'équipe Queshua et de se qualifier pour les championnats du monde au Portugal en novembre prochain.
Ils ont tout de même terminé en tête de ce 9e raid Souloise avec une demi-heure d'avance sur les suivants.

L'équipe du 93e RAM avec l'ADC Fabre et le Major Denaix, le 5 septembre 2009 à Corps.
photo : Fabienne GILBERTAS

Trail du Galibier

Ce nouveau parcours, plus long (50 km), plus technique, plus dénivelé, au départ de St Michel de Maurienne, avec différents passages et l'arrivée à Valloire, a été proposé le 23 août 2009.
Des options plus « grand public » avec le premier « Trail du Télégraphe » entre St Michel de Maurienne et Valloire via le col du Télégraphe, des relais, des parcours pour enfants ont été également au menu.
Un challenge portant le nom de l'adjudant-chef Barbarot, décédé accidentellement, à l'occasion d'une épreuve de ce type et parrainé par le 93e régiment d'artillerie de montagne, a vu le jour.
Ce challenge est ouvert aux binômes, c'est-à-dire aux équipes de deux coureurs (hommes, femmes, mixte) engagées sur ce grand parcours.

Remise de prix pour les deux finalistes : Margueron Damien et Chacornac Olivier entourés de l'adjudant-chef Lenoir (PSO) et de Madame Barbarot.
photo : P. Demonnaz

Deux athlètes du 54e RA au championnat du monde de triathlon

Le triathlon IRONMAN 70.3 consiste à enchaîner trois disciplines d'endurance : 1,9 km de natation, 90 km de vélo et 21 km de course à pied. Le circuit mondial compte 41 épreuves au cours desquelles 25 à 75 athlètes sur 1000 à 2500 participants sont sélectionnés pour la grande finale mondiale qui a lieu tous les ans courant novembre sur le site paradisiaque de Clearwater Beach en Floride. Cette année, 1800 athlètes représentants 57 nations ont participé à ce championnat du monde parmi lesquels deux militaires du 54e RA.

Le chemin qui mène à l'IRONMAN est long et semé d'embûches, s'est donc après avoir parcouru 3664 longueurs de bassins, 7 852 km de vélo et 1 452 km de course à pied par tous les temps, souvent tôt le matin et tard le soir au cours des 9 derniers mois que nos deux Hyèrois ont atteint l'objectif majeur de leur saison en s'envolant pour la Floride du 7 au 15 novembre.

Le chef d'escadron Prenel Sylvain réalise son record personnel sur la distance en 4 h 37 min (34', 2 h 14, 1 h 40) et se classe 24e Français, l'adjudant Mordant Fabien quand à lui en termine en 5 h 04 min (36', 2 h 26, 1 h 53).

Cet ultime rendez-vous de la saison conclu une année exceptionnelle pour le TEAM54 triathlon qui après avoir remporté 4 titres de champion de France militaire en 2008 s'est consacré aux compétitions internationales en 2009 en représentant l'Armée de Terre sur distance IRONMAN (3,8 km natation, 180 km cyclisme, 42 km course à pied) et distance IRONMAN 70.3 à Singapour, à Lanzarote, en Autriche, en Espagne et en Floride.

Un champion d'Europe au 35

C'est dans une ambiance de feu à Doncaster en Angleterre, que l'artilleur parachutiste de 1re classe Hirachidine Saindou est devenu champion d'Europe de full contact dans la prestigieuse fédération Wako le 11 octobre dernier.

Opposé au redoutable boxeur anglais Chris Daekon, tenant du titre dans la catégorie des moins de 69,2 kg, le "para" tarbais a fait parler la foudre en menant le combat de bout en bout avant de l'emporter aux points à l'issue des 10 reprises.

Pentathlon, un champion du monde

Le capitaine Stéphane Augé, officier réserviste au 35e RAP (au centre sur la photo) est devenu champion du monde de pentathlon militaire en Bulgarie pour la deuxième année consécutive. Ce père d'une famille de quatre enfants, enseignant en génie mécanique productique à Pau, fait partie de l'équipe de France vétéran CIOR (confédération interalliée des officiers de réserve).

Cette équipe, que complètent les capitaines Christophe Adrien et Eric Chabin, conserve donc son titre qu'elle défendra l'année prochaine en Norvège.

Lieutenant Ludovic Coroy
35e RAP
chef de section 2e batterie

La B2 en Corse

C'est finalement avec quelques jours de retard que la 2e batterie du 35e RAP a pris la mer pour Bastia. En effet, le samedi 17 octobre 2009, à Corte, se rassemblait pour la première fois la TF (task force) Altor qui sera projetée en Afghanistan en janvier 2010. Au programme, l'opération ENDURING SNOW, point d'orgue de la mise en condition de projection du GTIA français (groupement tactique interarmes). Trois jours durant, le groupement tactique s'est déployé dans la montagne corse pour éprouver et évaluer sa valeur opérationnelle.

Très rapidement, les compagnies du 2e REP s'infiltrent, après héliportage, et mènent successivement deux opérations de réduction de résistances de mouvements extrémistes.

Aux cotés du REP, la 2e batterie du 35e RAP prend en charge l'appui feu. Deux équipes JTAC (joint terminal attack controller) et une équipe d'observation sont ainsi présentes au sein des compagnies d'infanterie et assurent en permanence la coordination des feux des appuis (artillerie et aérien) dont le GTIA a besoin. Trois sections de tir à deux pièces chacune constituent la force de frappe d'artillerie de la Task-Force. Une section CaESAR s'est vue positionnée au sein de la FOB (forward operational base) de Corte et deux sections d'appui mortier ont été respectivement déployées sur le TC2 et la QRF (quick response forces). La section de QRF qui a pu démontrer l'étendue de son savoir-faire à l'occasion d'un "raid artillerie" (héliportage de la section mortiers) au sein des montagnes de l'Ile de Beauté.

A l'issue de ces quelques jours de combats intenses, le désengagement et l'exfiltration de la task-force s'est effectué par hélicoptère vers la FOB de Corte. Afin d'assurer la progression des troupes, la section d'appui à la mobilité du 17e RGP, a été chargée de détecter les piéges et IED (improvised explosive device) éventuels.

Le jeudi 22 octobre 2009, les éléments du GTIA se sont séparés pour regagner leurs bases respectives. Ils ne se retrouveront qu'en janvier 2010, sur les terres afghanes. Cette fois ci, il ne s'agira plus d'un entraînement.

Les fantassins progressent dans un environnement montagneux proche de celui qu'ils rencontreront en Afghanistan.

Le CaESAR est doté de capacités de calcul et de positionnement géographique de dernière génération.

Arrivé cet été en Afghanistan, le CaESAR permet d'assurer une capacité d'appui à près de 30km des bases alliées contre 8km pour le mortier de 120mm.

Lieutenant Hervé Evrard
35e RAP
chef d'équipe JTAC 2e batterie

Observation de la vallée

Incontournable aujourd'hui, le guidage aérien est une spécialité aussi rare que précieuse. Précurseur dans le domaine, le 35e régiment d'artillerie parachutiste ne compte dans ses rangs pas moins de 12 personnels possédant cette qualification de haut niveau.

Les JTAC du 35e RAP préparent l'Afghanistan en Corse

Ces contrôleurs air avancés, dont l'appellation OTAN est "joint terminal attack controller" (JTAC) sont organisés en équipes de quatre personnes participant à toutes les patrouilles en appui des sections d'infanterie.
Ces équipes sont en mesure de régler des tirs d'artillerie, de conduire des actions au sol avec les hélicoptères d'attaque et de faire de l'appui aérien rapproché (CAS) avec l'ensemble des aéronefs de la coalition.

Deux équipes JTAC du 35e régiment d'artillerie parachutiste s'envoleront pour l'Afghanistan en début d'année 2010 aux cotés du 2e régiment étranger parachutiste. Dans le cadre de leur préparation opérationnelle, les paras tarbais ont participé à deux exercices majeurs en Corse au mois d'octobre dernier : Serpentex et Indukush.

Organisé par le commandement des forces aériennes françaises, l'exercice international Serpentex regroupe les troupes de différentes armes, armées et nations à Solenzara. Le but est de les préparer au mieux à leur futur déploiement en Afghanistan en affutant leur coordination en opération.
Les entraînements se sont articulés autour de scénarios de missions d'appui aérien avancé dans un environnement montagneux proche de celui rencontré sur le théâtre afghan. Les missions ont combiné l'intervention d'avions de combat (Mirages 2000 D et Mirages F1) et celle de nombreuses équipes JTAC provenant de différents pays et différentes armées (Américains, Belges, Italiens, commandos parachutistes de l'air et artilleurs français). Cet exercice s'est également axé sur la formation des équipes aux règles d'engagement et à la délivrance d'armement sur le théâtre.

Après avoir quitté Solenzara, les équipes du 35e RAP ont rejoint Calvi pour participer avec le 2e REP à l'exercice Indukush. Celui-ci a marqué la fin d'une mise en condition de projection (MCP) commencée en début d'année en permettant d'évaluer l'aptitude opérationnelle du groupement tactique interarmes (GTIA).
La première semaine de l'exercice a permis aux équipes de manœuvrer avec les compagnies dans lesquelles elles sont insérées et de participer à des scénarios proches de ce que seront leurs futures missions en Afghanistan dans un environnement similaire à celui rencontré sur le théâtre : opérations d'escorte, réduction de résistance et bouclage de zone.

Rejointes par la 2e batterie et ses moyens feux (mortiers de 120mm et CaESAR) pour la phase finale de l'exercice, les équipes JTAC ont pu utiliser tous les moyens mis à leur disposition pour appuyer les compagnies dans une opération de bouclage-ratissage au nord de Corte.
Outre l'intervention décisive de la chaîne artillerie dans les phases de réduction de résistance, l'importance des moyens déployés a permis aux compagnies de profiter de l'assistance d'avions de chasse dans leur progression. La contribution de ceux-ci guidés par les JTAC a permis au GTIA de mener à bien sa mission et de déloger les insurgés (joués par des équipes de plastrons du 2e REP) de la zone d'opérations. L'exercice s'est conclu par le désengagement des compagnies par héliportage.

Les JTAC du 35e RAP, projetés prochainement en Afghanistan auprès de la 2e batterie ont, quatre semaines durant, arpenté les reliefs de l'Ile de Beauté lors d'exercices réalistes et d'une rare envergure (cf. l'héliportage massif de 900 hommes pour une mise en place véloce sur une zone de combat), proches des missions qu'ils seront amenés à effectuer en Afghanistan.
Cela leur a également permis de se familiariser avec les règles d'engagement contraignantes du théâtre et de se préparer à ses conditions exigeantes dans un environnement montagneux. La préparation se poursuit à présent sur Tarbes avant le colisage et le départ prochain en janvier 2010.

Lieutenant Erwan Le Dluz
1er RAMa
chef de section DRAC

Le lieutenant Erwan Le Dluz est chef de section DRAC au 1er RAMa depuis son arrivée au régiment en septembre 2009. Il a repris cette section en pleine montée en puissance et témoigne de ses capacités opérationnelles grandissantes.

La montée en puissance de la section DRAC de la BRB du 1er RAMa

Arrivé début septembre à la tête de la section, mon prédécesseur me laisse alors un outil bien huilé, prêt à une éventuelle projection, grâce à une montée en puissance bien menée. Cette performance opérationnelle s'est déroulée en plusieurs étapes sous l'égide de la SOA de la 2e BB, de la STAT et de l'industriel EADS.

Tout d'abord, la livraison des systèmes DRAC (un système comprend deux drones) s'est réalisée à la suite de la formation des chefs d'équipes et des servants drone par l'industriel du 28 janvier au 7 février 2008. Puis, une phase d'expérimentation a été mise en œuvre dans presque toutes les conditions imaginables afin de tester le comportement du DRAC et surtout d'entraîner les personnels de la section.

Le point culminant de cette expérimentation prendra la forme d'une projection de 2 mois de la section ainsi que du reste de la BRB au Kosovo du 3 août au 27 septembre 2008. C'est à la suite de ce premier test opérationnel que des stages plus spécifiques ont pu être abordés, comme la sécurité des vols début juin 2009 à Dax ou une formation catapulte et de remise à niveau des servants DRAC mi-juin 2009 à Chaumont.

Après une phase technique, la section a abordé le côté tactique de l'utilisation du DRAC avec l'élaboration de la doctrine d'emploi, mais aussi montré et démontré aux unités Interarmes la plus-value que peut leur amener le système d'armes.

Cette phase s'est traduite par un enchaînement important d'exercices : du 13 mars au 4 mai 2009, la section a participé à la MCP du 13e BCA à Valdahon, ainsi qu'à deux exercices au CENZUB et deux autres au CENTAC. Ces activités opérationnelles ont permis à la section de valider les qualifications nécessaires à une projection comme le secourisme de combat, la conduite à tenir en cas d'IED ou d'embuscade, et l'ISTC. Une grande partie de la section a été qualifiée aux modules Alpha et Bravo.

Pour ma part, le grand défi a été de maintenir les qualifications de mes personnels via une campagne de vol du 1er au 8 octobre 2009 sur le camp de Couvron, devenu récemment une Zone Réservée Temporaire.

De plus, à l'issue d'une instruction TTA en matière d'armement et de combat, la section s'apprête à partir une semaine sur Suippes, du 3 au 9 novembre 2009, afin de travailler les procédures de vol et celles des comptes-rendus de renseignement. Cette manœuvre permettra de se préparer à l'exercice qui suit au CENZUB, du 9 au 20 novembre, où la section sera contrôlée par la SOA du B2 de la 1re BM, notre nouvelle brigade depuis le 1er août dernier.

Lancement du drone

Préparatifs avant lancement

Capitaine Frédéric Moutin
68 RAA
commandant la 1re batterie

La première batterie du 68e régiment d'artillerie d'Afrique a effectué, de mai à octobre 2009, la dernière projection sur AUF1 du régiment au Liban, 25 ans après que ses anciens aient foulé la terre du pays du cèdre pour la première fois. Engagés au sein de la QRF (quick reaction force) de l'opération Daman, les artilleurs d'Afrique ont reçu pour mission durant quatre mois d'appuyer les éléments de la FINUL 2 sur l'ensemble de l'AOR.

La première batterie du 68 retourne au Pays du Cèdre

La zone des opérations au sud du Litani (délimitation naturelle de la zone de responsabilité des casques bleus) d'environ 60 km de long sur 20 km de large est constituée de trois compartiments de terrain principaux : la zone côtière, fortement urbanisée, une bande centrale semi-montagneuse et enfin un terrain très escarpé et montagneux à l'est. Le SGTIA canon de la QRF est basé depuis la fin 2006 au cœur du dispositif, sur l'emprise UN 9.1 de DAYR KIFA, afin d'être en mesure d'intervenir sur très court préavis.

Depuis la cessation des hostilités, la géographie humaine de l'espace de manœuvre a été énormément modifiée par une urbanisation massive et une grande campagne de rénovation

des infrastructures routières financée par l'état et, dans de nombreux villages chiites financée, par le Hezbollah. Si ce phénomène témoigne d'une volonté tenace des libanais de reprendre une vie normale, il restreint de manière draconnienne les possibilités d'entraînement des éléments chenillés de la force en général et du groupement d'artillerie en particulier. L'utilisation des principales zones de déploiement est donc aujourd'hui soumise, dans le cadre des bonnes relations entretenues avec les libanais, à l'accord des propriétaires et des responsables locaux. De plus, afin de gêner le moins possible les habitants plutôt favorables à l'action de la force, de nombreux mouvements de blindés s'effectuent dorénavant en porte engin blindé.

Le seul entraînement opérationnel, lors du mandat pour les artilleurs, reste l'exercice de tir en mer exécuté en coordination avec les appuis de l'armée libanaise (canons M114 de 155 mm) aux alentours de Naqoura. Véritable démonstration des capacités feux de la QRF, il permet aussi au contingent français de réaliser une action marquante avec les FAL (forces armées libanaises) et mettre ainsi en avant la volonté de totale collaboration avec ces dernières.

La liberté de manœuvre des artilleurs au Liban, et donc leur possibilité d'entretenir leurs savoir-faire spécifiques, est limitée par le compromis à réaliser avec l'acceptation de la force par la population locale. Néanmoins lors de son mandat, la première batterie du 68e RAA a tout de même effectué 165 patrouilles dont quararante trois de nuit, quatre missions de surveillance de nuit, trois déploiements opérationnels avec tous ses moyens sur trois à six jours, un déploiement de la section de tir en autonome, deux exercices de desserrement opérationnel d'alerte, quatorze escortes d'aide médicale à la population et vingt-cinq lâchés de ballons SIROCCO. Il est donc possible de trouver un juste milieu en faisant preuve de diplomatie et évidemment d'audace…toujours !

SIROCCO

Capitaine Berringer
68 RAA
chef du CMO ART de DAMAN 9

Depuis la dernière guerre en 2006 entre le Liban et Israël, le mandat de l'ONU au sud Liban a été renforcé de façon significative avec la mise en place d'un GTA (groupement tactique d'artillerie), composé d'une batterie COBRA à deux radars, d'une section MISTRAL à six pièces et d'une batterie à quatre AUF1 et quatre équipes d'observation.

Le groupement tactique d'artillerie (GTA) de la FINUL

La force multinationale déployée (FINUL) est articulée en deux brigades (secteur est espagnol/secteur ouest italien) et en un élément d'intervention du volume d'un bataillon, la QRF (quick reaction force) ; chaque unité de la FINUL doit en effet, en vue de conserver sa liberté d'action, comporter un élément d'intervention et il est logique que les éléments de décision (escadron Leclerc et GTA) appartiennent à cette QRF de la FINUL. Le chef du CMO ART (centre de mise en œuvre artillerie) commande ce GTA et, faisant partie de l'état-major FINUL situé à Naqoura, assure également la fonction d'officier de liaison de la QRF. Le CMO ART est articulé en trois composantes avec un DL SOL/AIR, un DL COBRA et un DL CANON. Tout ou partie du GTA peut être mis sous TACON d'un autre bataillon de la FINUL mais est détaché de façon prioritaire à la QRF comme la section MISTRAL armée par le 57e RA dont la mission est la surveillance permanente et le compte

DIREX

rendu de toute violation de l'espace aérien FINUL ; elle assure en sus la défense sol air de la QRF avec deux pièces toujours activées. Le chef du CMO ART pour sa part prend ses ordres artillerie auprès du conseiller feux, artilleur inséré au J3.

En raison des élections législatives du 7 juin 2009 et des événements qui pouvaient en découler, le mandat 9 de l'opération DAMAN avait commencé plus tôt par rapport au rythme habituel pour que la relève soit effective pour cette date. Les élections se sont remarquablement bien déroulées sous contrôle international mais le consensus obtenu pour cet événement n'a pas survécu aux problèmes de constitution d'un gouvernement, ce qui n'a pas empêché la torpeur de l'été et son calme politique et social impressionnant de s'installer. Pourtant le 14 juillet un dépôt de munitions du Hezbollah a explosé à Khirbat Silim et les opérations de contrôle ont dégénéré, causant quelques blessés chez les Français, responsables du secteur. Puis des roquettes ont été tirées le 11 septembre avec une riposte immédiate de l'armée israélienne (tir à priori dans un délai de 15 minutes sur les bases de lancement). La batterie COBRA, armée par le 1er RA, a parfaitement détecté et localisé les départs de coups, donnant les éléments exacts permettant aux équipes d'investigations FINUL envoyées dans l'heure de faire leur propre jugement de façon indépendante. La batterie COBRA peut aussi donner en boucle courte, via ATLAS, les éléments de contre-batterie à la batterie canon du GTA qui était armé par le 68e RAA.

Cet exercice monté par le CMO ART est l'occasion d'expliquer in situ le phénomène de dispersion

Le 68e RAA a donné depuis 1983 au LIBAN différents détachements avec en particulier la B4 et la B1 qui ont fourni l'appui feu de la FINUL aux mandats 5 et 9 de l'opération DAMAN. La 1re batterie, présente déjà au tout début de l'aventure, a clos le chapitre libanais du 68e RAA en AUF1, servant à présent les canons CaESAR. La B4 en mars 2008 et la B1 en septembre 2009 ont donc pu tirer au 155 au cours des exercices conjoints de tir en mer avec l'artillerie libanaise et ses M114. Outre l'aspect mondain donné à ces démonstrations, occasions de montrer la bonne entente entre FINUL et armée libanaise : ce grand raout sert surtout aux artilleurs à extraire les données techniques des tirs et à éliminer les plus vieux lots de poudre dont aucune simulation de vieillissement n'existe et qui peuvent faire varier l'évent d'une seconde, soit 300 m à l'impact : difficile à justifier dans un contexte de maîtrise des dommages collatéraux. Cet exercice monté par le CMO ART est l'occasion d'expliquer in situ le phénomène de dispersion, donnée délicate mais inéluctable à faire accepter aux unités appuyées : même un FAMAS monté sur support fixe dispersera statistiquement ses coups autour de la cible ; il faut donc comprendre qu'avec l'artillerie lourde, ce paramètre ne peut être éludé : la dispersion est proportionnelle à la distance de tir d'où la nécessité d'approcher au maximum les tubes (environ 13 km) de la zone à appuyer, ce qui implique une reconnaissance permanente d'un panel de positions de tir adéquates et donc une réelle manœuvre de l'artillerie.

Propos recueillis par le lieutenant-colonel Jean-Armel Sentis
Auprès du général Thierry Durand, commandant l'école d'artillerie

Interview du général Durand, commandant l'école d'artillerie

Mon général, depuis l'engagement en Afghanistan on parle beaucoup d'intégration des feux, de quoi s'agit-il ?
La problématique est moins récente qu'il n'y paraît et l'on redécouvre de nombreux enseignements tactiques déjà connus lors de la guerre d'Indochine. Pour faire simple : quand le combat est conduit de façon décentralisée, le chef tactique au contact, chef de corps, commandant d'unité voire chef de section prend une importance majeure. Il faut lui fournir les appuis nécessaires à son action. Dans le domaine des feux cela concerne aussi bien l'artillerie que les hélicoptères, les avions d'arme ou encore certains feux délivrés par des navires.
Le chef tactique attend le bon appui au bon endroit et au bon moment.
L'intégration consiste à établir les procédures qui assurent cet appui sans tirs fratricides ni dommages collatéraux. Tous les appuis transitent par la troisième dimension et dépendent de chaînes tactiques différentes, il y a donc un gros travail de coordination à réaliser.

N'est-ce pas déjà ce qui est réalisé ?
Actuellement le chef au contact peut effectivement avoir accès à tous les types d'appuis mais le niveau hiérarchique de coordination est trop élevé pour avoir une bonne réactivité. C'est le constat que font nos alliés depuis 2001 et que confirme notre engagement en Afghanistan.

Qu'est-ce qui va changer ?
Chaque régiment de mêlée, chaque compagnie ou escadron bénéficiera au sein du régiment d'artillerie de sa brigade de spécialistes identifiés, destinés à mettre en œuvre à son profit les appuis feux de toute nature.

À quel horizon ce changement va-t'il s'opérer ?
Sur le principe nous y sommes déjà, par la suite il convient d'optimiser et de faire vivre ce concept grâce aux retours d'expérience.
Nous y sommes déjà car le concept (réponse à la question : de quoi s'agit-il ?) est validé ; ma direction des études vient de finaliser la rédaction d'une doctrine (réponse à la question : comment ?) en s'appuyant sur une expérimentation très riche, avec mise en œuvre d'artillerie française et alliée, d'avions, d'hélicoptères et de drones.
Les structures seront en place dès cet été, les filières professionnelles ont été actualisées pour répondre au défi.

Ce calendrier semble très rapide, n'éprouvez-vous pas de difficultés ?
Le facteur temps est effectivement très important. Il faudra plusieurs années pour atteindre la vitesse de croisière. De nombreux officiers et sous-officiers devront suivre des formations d'adaptation ; certains équipements devront évoluer, d'autres être acquis.
Il n'en demeure pas moins que dès aujourd'hui nous disposons d'une ressource qualifiée qui peut désormais s'appuyer sur une doctrine d'emploi.
Pour les axes de progrès, la détermination avec laquelle les états-majors s'impliquent dans le dossier permet d'être confiant.

Que retenez-vous de l'expérimentation tactique ?
J'éprouve un sentiment de reconnaissance et de fierté pour les soldats de tous grades et de tous horizons qui se sont mobilisés autour de l'objectif. Ils ont atteint avec professionnalisme les objectifs fixés par notre CEMAT pour cette expérimentation : "valider la doctrine, rédiger les procédures, proposer des équipements".
Je retiens enfin l'esprit interarmées et interallié. L'exercice était rythmé par des points de situation destinés à permettre aux chefs de prendre les bonnes décisions tactiques. En compléments de cet exercice formel, les officiers des différents centres opérationnels se recevaient très simplement pour expliquer leur travail, leurs contraintes et comprendre leurs homologues.

Pourquoi, y-a-t-il un problème de coopération ?
Souvent, on ne trouve un tel esprit qu'en opéra-

tions car la préparation opérationnelle est une responsabilité organique et il n'est pas simple de rassembler des unités aux contraintes diverses pour un entraînement commun.
Vous avez bien compris que pour atteindre cet objectif : appuyer un chef au contact avec toute la gamme des appuis, un entraînement conjoint est primordial. Tous les acteurs que j'ai cité l'ont spontanément compris et se sont retrouvés lors de l'exercice TOLL conduit conjointement par la brigade d'artillerie et la brigade de renseignement.

Comment cela s'est-il manifesté ?
À titre d'exemple l'armée de l'air, pour donner du réalisme à l'exercice, a reproduit les distances que l'on trouve sur le théâtre Afghan. Le centre de coordination air, représenté à Canjuers était ainsi en liaison directe avec le centre national des opérations aériennes de Lyon. Les avions d'armes désignés pour une action d'appui aérien étaient prélevés sur une manœuvre aérienne réalisée au-dessus du massif central.
Cela me paraît très positif car nous devons mettre sur pied un entraînement interarmées ambitieux. C'est à ce prix que nous aurons des équipes performantes.

Dans cette doctrine émergente seule l'artillerie conserve des FAC, pourquoi ?
Attention aux contre-vérités. Jusqu'à présent, l'armée de l'air formait, pour l'armée de terre, des FAC en double qualification. Cette situation devenait intenable avec l'accroissement du besoin sur les théâtres. Il a donc fallu rationaliser ; les deux armées ont mis sur pied un véritable protocole qui repose sur l'identification et la traçabilité de la ressource. Pour faire simple, FAC c'est désormais un métier.
Le conseil et l'appui feu sont parties prenante de la manœuvre du chef terrestre appuyé, avec la mobilité et la connaissance tactique que cela implique. Il était important que cela soit réalisé par du personnel acculturé, c'est pourquoi, l'artillerie, dont l'appui feu est le métier, a été chargée de décrire un cursus professionnel.
Il n'en demeure pas moins qu'il reste des FAC au 2e régiment de hussard pour ses actions dans la profondeur. On en trouve également dans les autres armées et dans les forces spéciales.

Avez-vous encore des soucis ?
Ce sont plutôt des défis :
L'équipement des forces : les véhicules de nos équipes d'observations vieillissent et ne sont plus en nombre suffisant ; leur remplacement est prévu au mieux à partir de 2015. Il faudra trouver des solutions palliatives dans l'intervalle. Cela pourrait passer par un équipement en petits véhicules protégés, complétés par des moyens d'observation et de communication.

L'entraînement : un bon appui repose sur la connaissance mutuelle entre l'appuyant et l'appuyé. Les individus ne sont pas aussi interchangeables qu'on le croit, même si chacun a sa richesse et je suis convaincu que l'on appuie différemment le capitaine Dupont commandant au 2e REP et le capitaine Martin commandant au 21e RIMA. Le règlement de manœuvre est certes identique, mais la personnalité du chef, de son unité se retrouvent dans leurs réactions. Il faut donc manœuvrer ensemble.

La projection : notre projet sera abouti lorsque la fusion sera complète. Pour faire simple : un capitaine de mêlée est projeté avec son officier coordination des feux et un chef de corps avec son coordonateur des appuis feux.

L'artillerie en Afghanistan est au cœur de ce numéro d'ARTI, et quoi de plus normal ! Tout d'abord parce que le théâtre Afghan constitue l'effort opérationnel principal de l'armée de terre ; mais aussi en raison du rôle que l'artillerie est amenée à y jouer dans plusieurs de ses missions : appui-feux sol-sol avec ses mortiers et ses canons CaESAR ; conseil et intégration des feux interarmées au profit des unités interarmes, avec les détachements de liaison et de coordination (DLOC) ; protection des personnels avec le système acoustique SL2A projeté très prochainement.
Même si cet emploi croissant des artilleurs correspond à une actualité difficile pour les unités françaises, il est une occasion de démontrer le savoir-faire de notre arme, le caractère décisif de feux puissants, précis et réactifs, la variété des effets possibles des obus explosifs, éclairants, IR ou fumigènes, la capacité d'adaptation des artilleurs pour apporter les appuis nécessaires malgré les différentes contraintes.

Ce focus sur l'Afghanistan ne doit pas estomper pour autant le travail des artilleurs sur d'autres théâtres ou en préparation opérationnelle, ni l'intérêt des autres systèmes d'armes de l'artillerie : dans le cadre général de la réorganisation organique et capacitaire de l'armée de terre, notre arme fait face à un véritable challenge pour adapter ses structures, ses matériels, ses doctrines et procédures d'emploi, les cursus de formation et de carrière de ses personnels. La direction des études et de la prospective participe à cet effort de modernisation et d'accroissement de nos capacités ; l'artillerie de demain passe par la mise en service opérationnelle de la chaîne de coordination MARTHA, par la roquette unitaire, par les obus à précision métrique, par une amélioration des capacités "de l'avant", d'observation et de désignation des objectifs. L'artillerie de demain, c'est aussi une arme rapprochant ses deux composantes sol-sol et sol-air au sein des régiments d'artillerie de BIA, et encore mieux intégrée aux unités interarmes qu'elle a pour mission d'appuyer.

La réussite de ce challenge doit mobiliser toutes nos énergies, elle est garante de l'avenir de notre arme au même titre que l'efficacité de nos camarades déployés sur le théâtre afghan.

Colonel J-F VASSEUR
DEP de l'artillerie

SOMMAIRE DOSSIER

les canons du 11e RAMa en Afghanistan
11e RAMa, l'artillerie en contre insurrection : la nécessaire juste suffisance !
40e RA, l'artilleur : "un spécialiste polyvalent ?"
3e RAMa, en direct d'Afghanistan
93e RAM, les valeurs ajoutées de l'artillerie de montagne
93e RAM, l'EO JTAC en Afghanistan
61e RA, 3e mandat pour le SDTI
EABC, l'instruction artillerie des lieutenants de cavalerie et l'Afghanistan

Capitaine Benjamin SOUBRA
11e RAMa
CDU de la 2e batterie / DL ART du GTIA KORRIGAN

les canons du 11e RAMa en Afghanistan

De mai à décembre 2009, la 2e batterie du 11e régiment d'artillerie de marine a été projetée dans l'Est de l'Afghanistan pour armer le module artillerie de la Task Force Korrigan. Ce GTIA majoritairement composé de marsouins du 3e RIMa s'est déployé dans la province de la Kapisa avec pour mission d'aider les forces de sécurité nationales afghanes (ANSF) à conquérir le terrain et à étendre le pouvoir du gouvernement afghan.

Les sections de tir à deux pièces mortiers de 120 mm et deux CaESAR sont directement insérées au sein des sous-groupements tactiques et réparties entre les FOB de Moralès-Frazier à Nijrab et de Kutsbach à Tagab. Les équipes d'observation ont participé à toutes les missions afin d'assurer tous les appuis feu disponibles, sol-sol et air-sol. Les officiers observateurs qualifiés JFAC ont été amenés à guider toutes sortes d'aéronefs, du Kiowa, petit hélicoptère de reconnaissance et d'attaque américain, jusqu'à l'A10 ou le F15 en passant par l'Apache et le Tigre récemment mis en place sur le théâtre. Le détachement de liaison artillerie, est, quant à lui, inséré, au PC du GTIA implanté sur la FOB de Moralès-Frazier, PC dont le chef CO est un officier du 11e RAMa. Cette articulation, travaillée dès la MCP, a permis la coopération interarmes et la coordination étroite des appuis feu indirects avec le combat des unités de mêlée.

En alerte 5 minutes pour toute la durée de la mission, les sections d'appui restent constamment en mesure de délivrer des feux et participent pleinement à la défense des FOB. Plus particulièrement, en riposte aux tirs de CHICOM (roquettes chinoises de 107 mm), des tirs éclairants sont effectués afin d'observer la zone de départ des coups suivis de tirs de contre-batterie à l'obus explosif pour détruire les rampes de tir. Régulièrement, des tirs éclairants sont demandés par les COP de l'armée nationale afghane, mentorés par les OMLT français et répartis dans les vallées les plus sensibles, afin d'observer les mouvements et les zones de départ de tirs insurgés. Les opérations de reconnaissance et de contrôle de zone au sein des vallées nécessitent, de part leur profondeur, la mise en place des sections d'appui-mortier au cœur même des vallées, et au plus près des sections d'infanterie tandis que la portée accrue des canons CaESAR assure la permanence de la "bulle" artillerie. La coordination 3D reste un impératif majeur pour tout tir

d'artillerie et la collaboration avec la cellule AIR du GTIA est continue afin d'ouvrir les ROZ pour prévenir les aéronefs de la zone pendant que les JTAC déployés sur le terrain les écartent de la trajectoire des tirs.
Les accrochages ponctuant quasiment toutes les opérations, les appuis sont utilisés dans leur véritable cadre d'emploi. Tous les effets d'agression de l'artillerie ont été mis en œuvre grâce à la complémentarité des systèmes d'armes de 120 mm et de 155 mm qui permettent d'obtenir l'éventail complet des effets tactiques nécessaires aux unités appuyées. Des tirs de semonce, de harcèlement, de neutralisation ou de contre-batterie ont été régulièrement effectués ; la puissance désirée, le rayon d'efficacité et les contraintes 3D déterminant le lanceur à employer. Le déploiement des positions amies, parfois éloigné, a imposé les premiers tirs avec le nouvel obus explosif de 155 mm de type LU211 à une distance de plus de 29 km. Les premiers tirs éclairants à longue portée, ont quant à eux, été effectué à une distance de tir de plus de 16 km et les tirs d'aveuglement réalisés dans les phases de désengagement des unités au contact. Les nouveaux obus de 120 mm éclairants infrarouge français ont été également tirés par les sections démontrant la place prépondérante de cette munition lors des opérations de nuit.
L'ensemble du dispositif artillerie du GTIA Kapisa, armé par les bigors du 11e RAMa a répondu parfaitement au besoin opérationnel en appui feux indirects des unités déployées sur le terrain. Au bilan, les mortiers de 120 mm comme les CaESAR de 155 mm trouvent toute leur place dans une mission de contre insurrection sur le théâtre afghan.

Colonel Goguenheim
11e RAMa
Chef de corps

L'artillerie en contre insurrection : la nécessaire juste suffisance !

Tel était la teneur des propos que me tenait récemment le colonel Chanson, chef de la TF Korrigan et ancien chef de corps du 3e RIMa. Le canon, comme le rappelle le Cne Soubra, a pleinement sa place dans la panoplie utilisée en contre insurrection, en contre guérilla. Précis, destructeur, disponible, il assure au marsouin au contact le soutien indispensable qui lui permet d'imposer sa volonté, de répondre aux provocations sans esprit de recul. La variété des effets tactiques proposés offre au chef interarmes les alternatives indispensables à son action. Jusqu'ici, rien de nouveau sous le soleil me direz-vous ! Spécificité du combat mené dans les allées arides des territoires pashtounes, l'emploi du canon doit être mesuré, pensé avec précision et non pas systématisé afin de limiter la violence au niveau requis. L'objectif n'est pas de nous aliéner des populations farouches et promptes à prendre les armes par tradition et par goût contre tout étranger qui depuis la nuit des temps s'égare ou s'installe – pour une durée variable – dans ces contrées, mais bien de nous assurer a minima leur neutralité bienveillante à défaut de concours actif. Tirer sans discernement est contre-productif. Il convient donc d'éviter deux écueils, la frilosité du soldat qui se prend pour un diplomate et l'exubérance du chercheur de gloire éphémère. Le chef interarmes est à ce titre le mieux placé pour décider du degré d'engagement des tubes.

L'option choisie a été d'intégrer totalement les équipes du 11 de Marine dans le dispositif armé par le 3e RIMa ; des postes de Battle Captain et de chef CO ont été confiés aux bigors, et les EO et sections de tir appartiennent sans restriction aux SGTIA. La gestion des demandes de tir en boucle courte a également contribué à accroitre la réactivité des appuis, en optimisant les potentialités d'ATLAS. Autrement dit, faire simple est un gage d'efficacité. Nous avons les outils qui nous permettent de le faire, de nous adapter aux circonstances, de répondre avec pertinence aux besoins opérationnels. Veillons simplement à utiliser de manière judicieuse pour répondre aux besoins du marsouin débarqué la puissance de feu qu'offrent les tubes, sans recréer pour la beauté du geste des systèmes complexes et séduisants sur le plan intellectuel, mais peu réactifs et in fine inutiles. Le RETEX doit nous éviter de tomber dans ce troisième écueil…

Capitaine Tardy-Joubert
40e RA / commandant d'unité de la 2e batterie

L'artilleur : « un spécialiste polyvalent ? »

De janvier à juillet 2009, le 40e régiment d'artillerie a armé le second mandat d'appui au profit du bataillon français en Afghanistan, composé du 1er régiment d'infanterie et d'unités d'appui de la 1re brigade mécanisée. Il s'est agit pendant six mois, d'appuyer par le feu, d'assurer la coordination des appuis et de renseigner, le GTIA dans l'ensemble de ses opérations en particulier dans le district de Surobi. Composé d'un DLC, de trois sections mortiers à deux pièces et de quatre équipes d'observation, pour un effectif strictement dimensionné de soixante personnes, la composante artillerie a été de toutes les opérations, sans exception, sur les pistes de l'Uzbeen, de la Jagdaley et de la Tizin.

Si le retour aux fondamentaux tactiques explique à n'en point douter la réintégration de l'artillerie dans les opérations, il n'en demeure pas moins vrai que la faculté d'adaptation de l'arme a très certainement favorisé ce processus.

"Pas un pas sans appui, pas un pas sans renseignement, pas un pas sans CIMIC, pas un pas sans les ANSF !"
Quelle que soit la mission principale confiée aux unités de mêlée, le volume de force engagé et le degré de danger de l'opération, toutes les missions ont été construites autour de ce leitmotiv. Premiers dehors et derniers rentrés sur la FOB Tora, les artilleurs ont appuyé par le feu et le renseignement face aux lanceurs de roquettes ou aux groupes d'insurgés en embuscade, notamment dans la vallée de l'Uzbeen. Garantissant en permanence un dispositif hermétique, offrant le minimum d'opportunité à l'adversaire qui sait en profiter, le bataillon a ainsi progressé dans sa zone d'opération en assurant la présence permanente de l'ANA grâce à la construction d'une COP au cœur de l'Uzbeen.

Ce retour de l'artillerie dans les opérations a été favorisé par la remarquable adaptation de l'arme. D'une part, l'articulation en sections à deux pièces est désormais admise comme facteur de souplesse dans la manœuvre et garant de la permanence des feux. D'autre part, l'entraînement interarmes, déjà bien connu pour les EO, est maintenant pris en compte pour les sections de tir, car il est le reflet de la réalité du terrain où les sections sont intégrées dans le dispositif des SGTIA. Enfin, l'intégration des appuis feux (interarmes, interarmées, interalliée) est une réalité tant dans la préparation que dans la conduite des opérations. L'artilleur, quel que soit son niveau (GTIA, SGTIA) est devenu l'interlocuteur unique dans le domaine des feux et de la prise en compte de la C3D (notamment dans le contrôle local d'une ROZ en liaison avec le CTA, qui reste généralement au PC arrière), garantissant ainsi souplesse dans les procédures et complémentarité des moyens. Le réseau unique appui (DLC, EO, CTA, JTAC) conforte cette nouvelle dimension prise par l'artillerie. Faire de l'artilleur le "spécialiste polyvalent", voici le défi que l'arme a su relever avec succès, notamment avec la diffusion récente du concept du DLOC.

Faire de l'artilleur le "spécialiste polyvalent", voici le défi que l'arme a su relever avec succès, notamment avec la diffusion récente du concept du DLOC.

Capable d'adaptation et profitant du retour aux fondamentaux tactiques imposés par les opérations de guerre, l'artillerie a retrouvé ses lettres de noblesse. Le dernier argument des rois est à nouveau employé, preuve de son efficacité. L'arrivée du canon CaESAR en août 2009 sur le théâtre et son premier tir opérationnel, vient confirmer s'il en était besoin cette dynamique opérationnelle fondée sur la complémentarité des moyens et la souplesse dans la manœuvre.

Capitaine Imbault-Huart Edouard
3e RAMa - 1re batterie
CAF de la TF DRAGON – SUROBI CORSAIRE

Déployée en Afghanistan au sein du bataillon français armé par le 2e régiment étranger d'infanterie depuis fin juin, la 1re batterie du 3e régiment d'artillerie de marine allait connaître un engagement opérationnel particulièrement exaltant et dont l'ensemble de l'unité tirera une expérience inestimable du combat et des tirs d'artillerie en opérations.

3e RAMa : en direct d'Afghanistan

Notre mandat restera marqué par le changement de posture du dispositif français en Afghanistan et par la naissance de la task force Lafayette, brigade française regroupant le groupement tactique interarme Kapisa renforcé d'une compagnie d'infanterie et le bataillon français désormais GTIA Surobi recentré sur le district de Surobi et délesté de la zone de Kaboul transmise à l'armée turque.

Dans un contexte où la population reste l'enjeu et profitant d'une situation globalement calme à l'exception de quelques bastions insurgés, la stratégie adoptée par le GTIA Surobi consiste à rallier progressivement les populations en évitant au maximum d'engager le combat. Renonçant ainsi à une logique de violence, le bataillon s'attache, par des actions en faveur de la population, à véhiculer une image positive de la force dans toutes les vallées environnantes où les zones déjà calmes servent de "vitrine" pour le reste de la région. Cela offre la possibilité d'établir les conditions favorables à une avancée vers les zones refuges, où la population serait alors moins réticente à la présence d'une force réputée "bienveillante". L'efficacité d'une telle posture, alors que la situation reste particulièrement tendue dans d'autres régions limitrophes de la Surobi, ne pourra se mesurer qu'après un certain nombre de mandats.

Bien loin de telle considération stratégique, le premier défi rencontré par la 1re batterie a été de satisfaire à la certification du CaESAR sur la base américaine de Bagram. Cela consistait en une série de tirs sous contrôle d'un groupe d'artilleurs américains plus concentrés sur la modernité du canon que sur la précision des tirs. Réalisé en module 1 mais accompagné de la poussière afghane et du fracas des coups, le tir d'efficacité à 24 coups de CORSAIRE 12, section de l'adjudant Lajoie, aidé par une dispersion bienveillante a été un franc succès conclu par un traditionnel "God bless

you". Ces tirs auront été immédiatement suivis du déploiement dès le 15 août de six CaESAR répartis dans les trois différentes emprises françaises (deux à Nijrab, deux à Tagab et deux à Tora).
Cependant, l'emploi du CaESAR pour des tirs opérationnels reste largement contraint par le trafic aérien des aéroports de Kaboul et de Bagram ainsi que par le transit Europe-Asie. Tout cela limite la flèche des tirs indirects à 23 000 pieds ce qui réduit l'appui CaESAR en Surobi aux tirs plongeants à une distance maximale de 29 km pour des OEF8 (Lu211 avec kit RTC). Toutefois, le CaESAR par son allonge apporte au GTIA une véritable sécurité sur l'ensemble de sa zone d'action. Il permet l'appui de tous les mouvements quotidiens (convoi logistique, patrouille…) ainsi qu'une puissance de feux accrue se traduisant par un impact psychologique sur l'insurgé sans comparaison avec le Mo120. Il présente aussi l'avantage de ne pas exposer les bigors à l'extérieur des FOB au danger des IED ou des embuscades. Cependant, compte tenu du principe de graduation de la force et des contraintes techniques du canon (vitesse initiale évolutive, portée minimale de 5,2 km, portée limitée des obus fumigènes et éclairants), le CaESAR ne peut se passer de l'apport complémentaire et salutaire des Mo120. Les tirs à proximité des troupes amies et sur les lignes de crêtes restent le domaine réservé des Mo120. La COP Rocco située à 24 km de la FOB Tora est, quant à elle, défendue par une SAM à deux pièces qui délivre régulièrement des tirs d'appui à son profit.

Quelle que soit la mission, offensive ou défensive, les EO par leur capacité d'observation et de localisation apportent une plus-value remarquable au SGTIA

Notre mandat aura aussi vu l'arrivée massive des moyens ATLAS sur le théâtre afghan. Indispensable aux tirs CaESAR, le système ATLAS comme l'ensemble de la NEB, s'il ne permet pas des tirs Mo120 plus rapides, permet un échange d'information sans équivalent avec les moyens déployés sur le terrain de l'avant et l'arrière (créneaux CAS, AFH, drones…)

Ces avancées technologiques propres à l'artillerie se sont aussi accompagnées de progrès tactiques concrétisés par l'installation au mois d'août d'une COP au cœur de la vallée d'Uzbeen. Alors qu'elle n'était encore qu'un poste avancé de l'ANA à notre arrivée, cette COP est devenue en quelques mois une véritable base avancée du GTIA Surobil. Elle compte désormais dans ses murs : une compagnie d'infanterie renforcée d'un PEI, d'une SAM à 2 Mo120, d'un EO/FAC, d'un EO/JFO, d'une section génie et d'une dizaine d'OMLT "mentorant" une section de l'ANA (successivement

armée par le 8e RA puis le 3e RAMa). Véritable fortin, elle permet au GTIA Surobi de rayonner quotidiennement dans les villages au cœur de la vallée et de cultiver un lien étroit et permanent avec la population locale. Mais c'est aussi un affront pour les insurgés qui ne cessent de s'attaquer à cette COP par des tirs de CHICOM, de Mo82 ou par des attaques directes coordonnées à la 14.5 ou au RPG. Ainsi, les bigors auront eu la chance de riposter régulièrement en tirant différents types d'obus : éclairants pour permettre à l'ANA d'utiliser ses armes et pour favoriser l'emploi des canons de 20 mm et des 12,7 mm, des obus explosifs afin de neutraliser des points d'appui aménagés ou encore des obus fumigènes pour appuyer le désengagement des sections d'infanterie sous le feu ou dissuader les observateurs insurgés soupçonnés de régler des tirs Mo82. Tous ces tirs auront permis aux bigors de se rendre compte de l'importance des tirs éclairants, indispensables dans le cadre du combat interarmes, mais aussi de la difficulté à réaliser un effet d'aveuglement satisfaisant avec une section Mo120 à 2 pièces. Un peu plus de 150 obus auront été tirés en 2 mois dans le cadre de la défense de la COP ne laissant aucun doute sur l'importance stratégique d'une telle installation au cœur d'une vallée encore sous influence des insurgés.

Mais la mission ne se limite pas à la défense des emprises du bataillon et nous avons ainsi conduit des opérations d'envergure au rythme d'une par semaine. Elles avaient pour but d'affirmer la présence de la force en repoussant toujours plus loin les zones refuges des insurgés. Les équipes d'observation disposent en Uzbeen d'un terrain de "chasse" idéal par la capacité de leur VAB OBS particulièrement efficace dans cette vallée et permettent aux SGTIA appuyés une surveillance permanente (jour + nuit) des crêtes et zones d'infiltration des insurgés. Ainsi, les EO ont été d'une efficacité redoutable, "traquant" les mouvements insurgés, les départs de tirs ALI et localisant les postes de repli et d'embuscade. Ils auront ainsi eu l'occasion d'effectuer des tirs explosifs, éclairants ou fumigènes (plus de 70 obus tirés à mi-mandat par les CaESAR et les Mo120) mais aussi de guider des reconnaissances GAZELLE VIVIANE ou de déclencher des tirs de TIGRES. Les EO disposant de la qualification CAA n'ont pour l'instant pas effectué de tirs air - sol à cause principalement de la furtivité des insurgés et de la puissance de feu disproportionnée proposée par les avions mais auront effectué de nombreuses missions de reconnaissance guidant même des drones US pilotés directement depuis le Nevada… ! Quelle que soit la mission, offensive ou défensive, les EO par leur capacité d'observation et de localisation, apportent une plus-value remarquable au SGTIA appuyé car ils mettent en œuvre un panel complet de ripostes contre des insurgés souvent hors de portée des armes d'infanterie. La polyvalence de nos

le premier défi rencontré par la 1re batterie a été de satisfaire à la certification du CaESAR

ARTI

le magazine de l'artillerie

JANVIER

L		4	11	18	25
M		5	12	19	26
M		6	13	20	27
J		7	14	21	28
V	1	8	15	22	29
S	2	9	16	23	30
D	3	10	17	24	31

FEVRIER

L	1	8	15	22
M	2	9	16	23
M	3	10	17	24
J	4	11	18	25
V	5	12	19	26
S	6	13	20	27
D	7	14	21	28

MARS

L	1	8	15	22	29
M	2	9	16	23	30
M	3	10	17	24	31
J	4	11	18	25	
V	5	12	19	26	
S	6	13	20	27	
D	7	14	21	28	

AVRIL

L		5	12	19	26
M		6	13	20	27
M		7	14	21	28

MAI

L		3	10	17	24	31
M		4	11	18	25	
M		5	12	19	26	

JUIN

L		7	14	21	28
M	1	8	15	22	29
M	2	9	16	23	30

J	1	8	15	22	29
V	2	9	16	23	30
S	3	10	17	24	
D	4	11	18	25	

J		6	13	20	27
V		7	14	21	28
S	1	8	15	22	29
D	2	9	16	23	30

J	3	10	17	24	
V	4	11	18	25	
S	5	12	19	26	
D	6	13	20	27	

JUILLET

L		5	12	19	26
M		6	13	20	27
M		7	14	21	28
J	1	8	15	22	29
V	2	9	16	23	30
S	3	10	17	24	31
D	4	11	18	25	

AOUT

L		2	9	16	23	30
M		3	10	17	24	31
M		4	11	18	25	
J		5	12	19	26	
V		6	13	20	27	
S		7	14	21	28	
D	1	8	15	22	29	

SEPTEMBRE

L		6	13	20	27
M		7	14	21	28
M	1	8	15	22	29
J	2	9	16	23	30
V	3	10	17	24	
S	4	11	18	25	
D	5	12	19	26	

OCTOBRE

L		4	11	18	25
M		5	12	19	26
M		6	13	20	27
J		7	14	21	28
V	1	8	15	22	29
S	2	9	16	23	30
D	3	10	17	24	31

NOVEMBRE

L	1	8	15	22	29
M	2	9	16	23	30
M	3	10	17	24	
J	4	11	18	25	
V	5	12	19	26	
S	6	13	20	27	
D	7	14	21	28	

DECEMBRE

L		6	13	20	27
M		7	14	21	28
M	1	8	15	22	29
J	2	9	16	23	30
V	3	10	17	24	31
S	4	11	18	25	
D	5	12	19	26	

ZONE A — ZONE B — ZONE C

Crédit photo : ECPAD

EO (AFH, CAS, sol-sol) est une nécessité avérée, ici en Afghanistan. En effet, la nature de l'appui disponible évolue en fonction de la durée du contact. La réponse initiale et quasi immédiate viendra des appuis feux sol-sol (CaESAR et Mo120). Le CAS et/ou l'AFH viendront un peu plus tard compléter les capacités d'observation et d'appui de la troupe au contact. Dans ce cadre-là, la présence d'un TAC-P de l'armée de l'air issu du CPA 20 qui n'est pas formé pour le combat en appui d'un SGTIA, qui ne dispose pas de moyens d'acquisition performants et qui n'est pas en mesure d'appliquer des feux de l'artillerie n'est pas totalement adapté. De même, un observateur avancé non qualifié CAA apportera une capacité d'appui incomplète. Selon moi, l'avenir de nos EO en tant que TAC-P des autres armes ou armées réside dans leur capacité à fournir tout type d'appui feux en observation directe de l'objectif afin de contrôler lui-même les risques de tirs fratricides et de dommages collatéraux. Le "mémento de procédures d'intégration des appuis à la manœuvre interarmes et interarmées" vient fixer un cadre à l'ensemble de la chaîne de coordination des appuis et apporte une indispensable référence au CAF (ex-DL ART). C'est dans ce cadre-là que les bigors du 3e RAMa, après avoir expérimenté le concept du DLOC à Canjuers en avril 2009, ont cherché à placer aussi souvent que possible un OCF auprès du commandant d'unité interarmes qui a vu immédiatement sa perception de la situation des appuis feux s'éclaircir.

Ainsi, l'Afghanistan aujourd'hui fait la part belle aux appuis qu'ils soient issus du génie ou de l'artillerie et constitue pour notre arme un formidable élan auquel les bigors du 3e RAMa sont particulièrement fiers d'avoir participé en mettant en œuvre des savoir-faire si souvent drillés à Canjuers et qu'ils n'avaient pas encore pu concrétiser sur un théâtre d'opération aussi passionnant que celui de la TF Lafayette.

Gazelle viviane
à Kaboul

Capitaine Debai Clément
93e RAM / DL ART GTIA KAPISA -Task Force Tiger
Officier Systèmes d'Armes

Déployés depuis décembre 2008 pour appuyer le GTIA KAPISA, les artilleurs de montagne du 93e RAM, organisés en une équipe de liaison, deux équipes joint tactical attack control (JTAC) / élément d'observation (EO) et deux sections de tir auront délivré près de 1500 coups de 120 mm en 330 missions de feu au profit des chasseurs, des cavaliers et sapeurs légionnaires.
Si l'organisation, les missions dévolues et les possibilités offertes par les appuis sont restées globalement conformes aux manuels d'emploi et de mise en œuvre de l'artillerie, les caractéristiques propres au théâtre d'opération ont entraîné quelques adaptations techniques ou tactiques.

Les valeurs ajoutées de l'artillerie de montagne

Localisation - Identification

Une des difficultés permanentes à laquelle ont été confrontés les observateurs réside dans la localisation d'objectifs et dans l'identification positive des éventuelles cibles détectées.
En effet, les insurgés utilisent au mieux le terrain très compartimenté et un camouflage rustique mais efficace. D'autre part, cherchant à se fondre dans la population rurale le plus longtemps possible, ils ne se dévoilent avec leur armement qu'à proximité immédiate des troupes amies en recherchant l'imbrication. Ce mode d'action tend à réduire nos capacités d'appui du fait des risques de tirs fratricides et de dommages collatéraux.
Face à cette situation, et afin d'acquérir l'ennemi au plus loin, il est nécessaire de densifier les capteurs et de mettre en place une boucle courte intégrant détection, observation, analyse, décision et moyens d'agression.

Le GTIA ne dispose que de deux équipes d'observation qui, en outre, cumulent leur mission d'appui sol-sol avec celle de coordination 3D et sur les-

quelles repose une très grande responsabilité en terme de choix des objectifs, de choix des moyens et de déconfliction 2D et 3D.
Éléments indispensables pour l'acquisition de renseignements d'objectif, la coordination et le dialogue interarmes, ces deux équipes ne peuvent assurer, à elles seules, la permanence de l'observation dans le temps et dans l'espace surtout dans le milieu montagneux et compartimenté des vallées de la Kapisa.

La menace des feux indirects crée un climat d'insécurité pour les insurgés.

D'autres capteurs permettent de densifier l'observation. Ils vont du plus classique, en l'occurrence les chefs de section ou adjoints des unités appuyées, aux équipes GCM, mais également aux équipages d'hélicoptères de combat "Kiowa" ou "Apache" ainsi qu'aux capacités des drones ou POD avions. Pour ces derniers, l'organisation du TOC (tactical opérations center) avec une cellule sol-sol co-localisée avec le CTA et le DL drone SDTI a permis une exploitation immédiate du renseignement d'objectif.

Enfin, une capacité d'observation et de localisation d'objectifs a été développée sur la ressource interne des sections de tir et mise en œuvre à chaque déploiement en zone d'opération. Cette capacité a permis à plusieurs reprises de traiter des objectifs dans des zones non vues des observateurs. Le 15 avril 2009, la SAM, suite à l'observation de départs de coups de mitrailleuse lourde dans sa ZEF (zone d'effort de feu), a réalisé une demande de tir puis a délivré un tir à moins de 3000 mètres, neutralisant l'arme collective ennemie, tuant trois servants et en blessant plusieurs autres.
La densification des capteurs, leur complémentarité associée à une analyse quasi immédiate par le S2 a permis le traitement par les feux indirects d'un bon nombre d'objectifs participant à la désorganisation du dispositif ennemi.

Menace omnidirectionnelle : Loin de l'esprit d'artillerie de forteresse.

Au fil des missions et de la progression du GTIA au cœur des zones refuges des insurgés le déploiement des SAM en dehors des FOB s'est imposé. La portée du mortier de 120 mm limité à 8178 mètres théoriques[1] se rapproche le plus souvent des 7000 mètres compte tenu des dénivelées importantes. La recherche de la précision maximale dans les tirs amène à proposer des zones de déploiement permettant de traiter des objectifs dans les trois quarts de la portée et en prenant en compte la dispersion toujours plus importante en portée qu'en direction.
De plus, le relief accentué entraîne un déploiement des SAM dans une zone permettant de traiter au mieux les contre-pentes importantes de la zone d'opération. Ces

Construction des cops

Construction des cops

contraintes balistiques nécessitant un déploiement des SAM en dehors des FOB ont un impact sur leur sûreté. Dotées de cinq VAB, de deux mortiers de 120 mm et composées de seize personnes ayant tous une fonction technique à assurer lors des phases de tir, il est difficile à ces sections d'assurer leur défense rapprochée, surtout en cas d'implantation de longue durée.
Lors de l'élaboration de chaque opération, il a fallu adapter le triptyque : capacités ennemies, dispositif ami et zones à battre par les feux afin de déployer au mieux les SAM. Le point clef étant, en terme de défense rapprochée, de former un dispositif suffisamment puissant afin de dissuader les insurgés de mener une action directe. En fonction des missions, on a pu retrouver sur un strong point (point d'appui) deux sections d'appui mortier ou une section colocalisée avec un ou deux groupes mortiers de 81 mm ou avec un peloton blindé sur AMX10RC/VBL.

La menace omnidirectionnelle influe sur le déploiement de la SAM avec, le plus souvent un dispositif en étoile offrant des secteurs de tir aux armes de bord et aux armes collectives à terre. Les insurgés ayant prouvé à plusieurs reprises leurs capacités en tir de précision à longue distance, les VAB pièces sont, le plus souvent, disposés en écran face à la direction la plus dangereuse afin de masquer l'équipage de pièce durant les phases de tir.

L'aspect psychologique : rassurant et dissuadant.

L'un des résultats le moins souvent évoqué pour les appuis indirects réside dans l'effet psychologique qu'ils apportent autant du côté ami que sur l'ennemi.
Lors de la mise en place des unités, il a été fréquemment réalisé des tirs "techniques" dit d'accrochage. Ces tirs, destinés initialement à prendre en compte un certain

nombre d'éléments perturbateurs de la trajectoire afin d'augmenter la précision des tirs, ont, sur le plan psychologique, plusieurs intérêts. Pour nos troupes et surtout pour l'ANA comme pour les insurgés ils marquent la présence de nos appuis et la volonté de les mettre en œuvre. Sans vouloir les définir comme tir de semonce, ils sont néanmoins un signal fort vis-à-vis de l'ennemi.

Les insurgés, ont besoin de stationner sur les points hauts afin d'établir un dispositif de surveillance et de liaison. C'est justement sur ces points que sont généralement demandés par nos observateurs les tirs d'accrochage après un contrôle visuel souvent doublé par des observations aériennes (POD avions ou drones). Là encore, la menace des feux indirects crée un climat d'insécurité pour les insurgés.

D'autre part, lors de certaines opérations, des tirs éclairants ont été réalisés dans la profondeur soit en action de déception, soit en harcèlement sur les cols ou itinéraires permettant les échanges entre les différentes vallées de l'AOR. À plusieurs reprises ces tirs ont suscité des réactions chez l'ennemi allant même jusqu'à des ouvertures du feu.

Enfin, les insurgés ont paru, à plusieurs reprises, désemparés par leurs pertes lors de tirs de neutralisation ; tirs généralement effectués en mode fusant percutant à cause de la configuration du terrain.

Ainsi en appliquant les savoir-faire issus de leur formation, de leur entraînement et de l'expérience tout en tirant parti de la richesse des moyens présents sur le théâtre les artilleurs de montagne ont pu fournir les appuis sol-sol rapides précis et brutaux pour le GTIA.

Vol d'un KYWA (Hélicoptère d'appui US) en mission afghane en Kapisa chargé de l'appui des troupes au sol

[1] OEF1 uniquement disponible

La portée du mortier de 120 mm limitée à 8178 mètres théoriques se rapproche le plus souvent des 7000 mètres compte tenu des dénivelées importantes.

Lieutenant Ecarnot
93e RAM
GCM

Dans le cadre de la projection de la TF TIGER en Kapisa de novembre 2008 à juin 2009, à une centaine de kilomètres au Nord-Est de Kaboul, l'équipe du Ltn Ecarnot, composée de quatre hommes, provenant du 93e régiment d'artillerie de montagne, est engagée au sein de la 2e compagnie du 27e bataillon de chasseurs alpin. Son rôle est de fournir les appuis aériens et mortier à l'ensemble du sous-groupement tactique interarmes.

L'EO JTAC en Afghanistan

Une seule équipe pour appuyer toutes les missions, cela impose un rythme très soutenu, avec en moyenne une sortie par jour, le plus souvent en débarqué avec des équipements spécifiques qui s'additionnent aux équipements communs. L'équipe est composée du chef d'équipe qui est aussi JTAC (joint terminal attack controller), d'un adjoint qui est sous-officier observateur et désignateur laser pour le guidage des bombes, d'un sous-officier radio, et d'un conducteur VAB qui se transforme le plus souvent en deuxième radio. Le JTAC a pour mission, en plus des prérogatives du chef d'équipe d'observation, de guider les avions de la coalition pour des missions de renseignement et de frappe aérienne. Lui seul est habilité à contacter les patrouilles de chasseurs bombardiers, il a pour cela suivi une formation de contrôleur aérien avancé, commune à tous les JTAC* de l'OTAN.

Les missions peuvent se classer en trois types différents en fonction de la mission et du terrain.

Tout d'abord, la mission qui se rapproche le plus à l'emploi des observateurs d'artillerie, et d'autant plus en milieu montagneux est la position d'observation depuis un point haut. L'équipe débarquée forme dans ce cas deux binômes d'observation. Un binôme, aux ordres du chef d'équipe avec une mo-

Equipe de TACP

noculaire de fort grossissement (x30), plus orienté vers les missions de guidage aérien. L'autre binôme avec l'adjoint renseigne sur la zone des opérations, en mesure de demander des tirs d'artillerie. L'équipe a besoin, d'être renforcée d'un groupe de protection, qui peut être fourni par les tireurs d'élite, par un groupe MILAN ou bien une équipe GCM (groupe commando de montagne). L'avantage du point haut est qu'il est plus aisé d'observer les paysages très cloisonnés afghans en prenant de la hauteur. Le fait d'avoir une vision globale de la situation permet aussi au chef d'équipe d'être plus rapide et plus judicieux dans les appuis qu'il propose à son commandant d'unité. Enfin cela permet en cas d'illumination laser d'être plus précis et plus facilement visible des aéronefs.

Le deuxième emploi de l'équipe JTAC, sans doute le plus difficile, est lorsqu'elle se déplace, durant les patrouilles dans les vallées, au contact du commandant d'unité, ce qui permet de le conseiller et de le renseigner en permanence. Mais il est bien plus difficile de travailler en se déplaçant avec une profondeur moyenne d'observation qui ne dépasse que très rarement les 100 mètres. Le suivi de la situation tactique est rendu lui aussi plus difficile par les déplacements qui nous imposent d'être vigilants à notre environnement immédiat, et donc un peu moins à la manœuvre globale de la compagnie. Il est aussi plus difficile, toujours du fait de notre déplacement, de régler les tirs d'accrochage ou de mise en place des mortiers de 81 ou 120 millimètres. Dans cette configuration, l'apport d'une patrouille d'aéronefs pour observer les déplacements ennemis est très important, autant par son caractère dissuasif que par sa capacité d'observation. L'avantage de ce type d'emploi est d'être, en cas de contact avec l'ennemi, co-localisé avec son commandant d'unité et au plus près du contact, chose très importante s'il faut demander des tirs à proximité des troupes amies, afin de gagner un maximum en précision et en temps.

Enfin l'équipe est employée parfois avec son VAB-OBS (véhicule d'observation). Cela nous permet d'utiliser le système ATLAS, pour suivre la situation tactique plus facilement, et avoir un échange de données beaucoup plus fluide avec notre officier DL et la section mortier. Cela nous permet aussi de disposer de moyens d'observation et d'acquisition beaucoup plus précis que les moyens débarqués. Aux capacités propres du VAB-OBS s'ajoute maintenant le système ROVER (remote operation video enhanced receiver), interface qui permet de visualiser ce que voit l'avion ou le drone qui appuient la manœuvre, pour permettre in fine une discrimination beaucoup plus rapide de la cible en cas de frappe. Les limites de l'emploi du VAB-OBS sont bien sûr l'accès à des points hauts, souvent les contreforts des vallées. Et même quand cela est possible, le terrain toujours aussi compartimenté limite rapidement les capacités d'observation. Nous utilisons donc le VAB OBS dans des compartiments ouverts et proches des axes principaux, où l'emploi de la caméra

Vallée d'Alasay

CASTOR est une plus-value incontestable à la manœuvre des chasseurs.
Et à l'image de ses différentes configurations, l'équipe EO/JTAC multiplie les missions : observer, renseigner, guider les avions, "déconflicter" l'espace aérien pour permettre un tir d'artillerie ou une attaque avion. C'est donc un travail très dense que doivent accomplir les quatre membres de l'équipe qui suivent trois voire quatre réseaux radio en permanence. Chaque élément doit faire preuve d'une grande polyvalence pour pouvoir suppléer ou remplacer chacun de ses équipiers.
C'est un véritable renouveau de l'équipe d'observation qui se retrouve au cœur de toutes les opérations de la compagnie, avec un panel d'appuis décuplé par l'adjonction de moyen air, avions et hélicoptères. Mais il ne faut pas oublier les anciens savoir-faire, ainsi restent au cœur du métier la proposition et l'éternel dialogue entre l'EO/JTAC et son commandant d'unité. Le catalogue d'objectifs a prouvé qu'il reste d'un intérêt primordial lorsque bien préparé, il permet aux éléments pris sous le feu ennemi de décrocher en étant appuyés plus rapidement par des tirs de cloisonnement et de neutralisation. Tirs éclairants, fumigènes ou explosifs, passes canon, roquettes, bombes à guidage laser ou GPS, ou bien encore missiles, l'équipe EO/JTAC dispose plus que jamais de moyens de toute sorte pour continuer à appuyer, au plus juste et à chaque mission, son SGTIA.

* le format des équipes d'observation a depuis évolué en Afghanistan. Le JTAC a été remplacé par un OCF, Officier Coordinateur des Feu, qui a sous ses ordres un chef d'équipe d'observation spécialisé dans les demandes d'appui sol-sol, et un Contrôleur Aérien Avancé, spécialisé dans les missions d'appui aérien. Les équipes sont passées en même temps de quatre à huit personnels.

LTN CHAVEZ
61e RA
CDS B3

3e MANDAT POUR LE SDTI

Depuis la mi-octobre, les diables noirs de la 3e batterie du 61 régiment d'artillerie ont entamé le troisième mandat SDTI (système de drone tactique intérimaire) en Afghanistan. Déployés depuis le mois d'octobre 2008 sur la FOB Tora, les drones du 61 et les personnels les mettant en œuvre ont vu leur rôle et leur place évoluer dans la mesure où les missions qui leur ont été confiées se sont révélées très diverses. Outre les missions classiques de surveillance et de recherche de renseignement dans la zone de Surobi, ils ont également permis la désignation d'objectifs au profit de l'artillerie sol-sol (rappelons d'ailleurs que le SDTI peut être intégré à la chaîne ATLAS) et de l'armée de l'air, ou encore la reconnaissance d'itinéraires empruntés ensuite par des convois logistiques.

Mais il s'agit également d'un système qui évolue. Pour preuve, la mise en place d'équipes RVT (Remove Video Terminal) déployées au sein d'un GTIA ou d'un SGTIA et accompagnant les troupes au sol. Contrairement à l'image que certains ont voulu véhiculer sur le Régiment, les diables noirs du 61 sont ainsi en première ligne sur le terrain, aux côtés de leurs camarades fantassins. À terme, deux équipes composées à chaque fois d'un sous-officier et d'un militaire du rang seront chargés d'aider le chef interarmes dans ses prises de décision grâce à la retransmission des images du drone directement sur leur terminal tactique. Il s'agit ainsi d'un réel gain de temps pour les patrouilles qui opèrent dans l'est afghan, l'appui image aux troupes au sol ne devant plus passer en premier lieu par la station-sol.

Le 61e régiment d'artillerie occupe ainsi une place majeure dans les opérations menées par le BATFRA dans l'Est afghan.

Capitaine Christophe ALLO
Ecole de Cavalerie / Officier Artillerie - Cours InterArmes.
Division Simulation-Numérisation

Qu'il devait être difficile il y a quelques années de faire des cours artillerie aux lieutenants de l'école de cavalerie. D'un côté, ils voyaient le nombre de leurs missions s'accroître sur les différents théâtres d'OPEX. Et de l'autre côté, ils devaient se persuader de l'utilité d'une arme qu'ils ne trouveraient pas sur les lieux de leurs opérations. Aujourd'hui, le contexte a changé ; grâce notamment à la présence des mortiers, des CaESAR et des JTAC en Afghanistan. Il est devenu plus facile de former à l'utilisation de l'appui feu parce que c'est concret.

L'instruction artillerie des lieutenants de cavalerie et l'Afghanistan

Départ en patrouille du 1er REC du camp de Nijrab en Afghanistan

L'artillerie est un cours intégré dans le cursus de la division d'instruction des lieutenants. La qualité de l'instruction devrait de plus s'améliorer avec l'arrivée prochaine du SOTA (simulateur d'observation de tir d'artillerie) au sein de l'école de cavalerie.

Le stagiaire de la 2e division d'instruction intègre les appuis dès son module de formation commune au premier trimestre. Trois heures sont dispensées pour lui permettre tout d'abord de connaître les évolutions récentes de l'appui-feu (le détachement de liaison d'observation et de coordination : DLOC). Ensuite, dans ce volume horaire, il est formé à la demande de tir artillerie en dégradé. Les différents RETEX d'Afghanistan permettent d'illustrer de façon très concrète ces cours. Ces derniers intègrent par exemple les images et vidéos récentes des mortiers du 93e RAM et des CaESAR du 11e RAMa en Kapisa.

En décembre, le lieutenant est contrôlé dans le cadre d'épreuves opérationnelles, qui consistent en un rallye avec différents ateliers. Sans déflorer le contenu de l'épreuve intitulée "topographie-artillerie", le jeune officier est examiné sur son aptitude à demander un appui feu face à un panorama en terrain libre. Cette année le thème tactique imposé par le commandant de la 2e DI, le lieutenant-colonel Remanjon, est celui de l'Afghanistan.

L'avenir est prometteur pour le cours artillerie. L'école de cavalerie souffrait d'un manque de matériel de formation ; il n'y avait plus de SOTA depuis quatre ans. Grâce aux réorganisations et redéploiements des unités d'artillerie et de formation, les écoles de Saumur devraient voir arriver ce matériel à l'été prochain. Concomitamment, une place de sous-officier opérateur est ouverte au DUO. Il sera intéressant alors de pouvoir satisfaire les demandes d'instruction supplémentaires qui pouvaient avoir lieu en fin d'année de formation. Surtout, il existe des scénarios qui permettent de s'entraîner aux reliefs d'Afghanistan.

Pour conclure, l'Afghanistan, permet de relancer l'intérêt du cours artillerie sur le plan de la formation. La multitude des RETEX d'Afghanistan, en termes multimédias, est une source très intéressante d'amélioration de la connaissance de l'appui feu dans les écoles. Les unités qui se déploient en OPEX doivent, dans la mesure du possible, intégrer leur rôle de contributeur dans la production de ces supports pédagogiques à la formation. Les instructeurs en sont demandeurs ; et les stagiaires aussi.

Départ en patrouille du 1er REC du camp de Nijrab en Afghanistan

1er RAMa
cellule communication

Changement de brigade pour le 1er RAMa !

Après avoir passé 30 années au sein de la 2e brigade blindée (2e BB), le 1er RAMa change de brigade et rejoint la 1re brigade mécanisée (1re BM) de Châlons en Champagne. Une date historique : le 1er RAMa était le régiment d'artillerie de la 2e brigade blindée depuis le 1er juillet 1979.

Le départ du 1er RAMa a été marqué par une cérémonie à Noyon, le 25 juin 2009, qui réunissait l'ensemble des étendards et drapeaux des régiments quittant et arrivant officiellement à la 2e BB au 1er août 2009.

Dissoute en 1948, la 2e division blindée a vu ses traditions confiées à la 2e brigade mécanisée à laquelle appartient alors le 1er RAC, héritier lui-même du 1er RAFFL de la prestigieuse 1re DFL. La 2e division blindée est recréée à partir de cette grande unité le 1er juillet 1979.

Au cours de l'année 1998 - 1999 la restructuration de l'armée de terre amène la dissolution de la 2e division blindée. Son état-major permettra alors d'armer les états-majors de la future 1re brigade mécanisée qui reste à Châlons-en-Champagne, et de la future 2e brigade blindée qui s'installera au quartier Bellecombe à Orléans.

Le 1er RAMa continue désormais d'écrire son histoire au sein de la brigade du général du Vigier, première par le nom comme par le courage. Descendant des compagnies de la mer créées par le cardinal de Richelieu en 1622, le 1er RAMa est le plus ancien régiment des troupes de marine et le plus décoré de l'artillerie.

Quinze noms de batailles sont brodés dans les plis de son étendard. Il est détenteur de la croix de la Légion d'Honneur (1910), de la croix de guerre 14-18, de la croix de guerre 39-45, et de la croix de la Libération. Il est par ailleurs cité cinq fois à l'ordre de l'armée.

Le régiment s'est donc engagé sur le contrat opérationnel de la 1re brigade mécanisée tout en continuant jusqu'à son terme, à la fin de l'année 2009, de remplir le contrat opérationnel de la 2e brigade blindée. Dès 2010, il reprendra pleinement le cycle de projection de la 1re brigade mécanisée en attendant son déménagement à Châlons-en-Champagne, auprès de l'état-major de la brigade, en 2012. Le régiment connaîtra à cet effet sa 19e garnison depuis sa création.

Insigne
1re brigade blindée

Revue des troupes par le général de brigade Sainte-Claire Deville

Lieutenant Gausseres Hadrien
35e RAP
chef de section de la batterie sol air

Retour aux sources, la batterie sol-air parachutiste du 57e RA dissout retrouve le 35e RAP

Au mois de juillet dernier, le 35e régiment d'artillerie parachutiste a accueilli en son sein une nouvelle batterie de tir, la batterie sol-air parachutiste du 57e régiment d'artillerie dissout l'été dernier. Après plus de dix ans passés à Bitche au sein du 57, la "batterie para" retrouve ainsi l'unité qui l'a vu naître : le 35e RAP.

Créée au 35e RAP en 1984 sous l'appellation 4e batterie (avant de devenir la 5e batterie quelques années plus tard), l'unité remplit alors pleinement sa mission de défense sol-air, complétant ainsi les missions d'artillerie traditionnelles. Initialement dotée du système d'arme Stinger ainsi que des canons de 20 mm, la batterie reçoit en 1990 le système MISTRAL.
La batterie sol-air a pour mission première la défense à très courte portée de l'espace aérien contre tout aéronef hostile (hélicoptère, avion, drone). Le système d'arme MISTRAL est constitué d'un missile capable d'abattre n'importe quel aéronef à une distance de 5 km et a une altitude maximale de 3000 m.
Au sein du 35e RAP, la batterie a été engagée sur de nombreux théâtres d'opérations : au Tchad, en République de Centre Afrique, au Liban, en Bosnie (FORPRONU), au Koweït (Guerre du Golfe).

Avec la professionnalisation des armées, la "B5" fut dissoute en 1998 pour être recréée au sein du 57e RA à la faveur d'un regroupement des unités sol-air. La batterie tarbaise conservera son excellence, ses traditions et sa spécificité parachutiste. Encore aujourd'hui, elle s'avère être la seule batterie de tir sol-air à arborer le béret amarante. De nouveau engagée sur des théâtres d'opérations, elle est projetée au Kosovo, en Côte d'Ivoire, au Liban et à Djibouti.

De retour aux sources, celle que l'on nomme aujourd'hui la BSA (batterie sol-air), est commandée par le capitaine Franco et compte quatre sections de tir pour un total de 140 personnels.
Ses valises à peine posées en Bigorre, la BSA s'est concentrée sur son départ à Djibouti prévu début novembre.
La batterie s'est donc immédiatement attelée à la préparation minutieuse de cette mission de défense de zone et de surveillance d'une durée de quatre mois. Campagnes de tir, déploiements, évaluations et stages en montagne ont ainsi ponctué les premiers mois de la BSA au "35"
Au mois d'août le "module Djibouti" a participé à une campagne de tir sur les sites du Centre d'Essai des Landes (Biscarosse) et de l'Ile du Levant (Hyères) afin d'entraîner les pièces au tir réel de missiles MISTRAL sur cibles.
Puis, au mois de septembre, il s'est préparé physiquement à la faveur d'un séjour d'une semaine à Barèges, au chalet du 1er RHP. La batterie s'est oxygénée au cours de longues sorties en montagne, renforçant par là même la cohésion du groupe.
Enfin, comme avant tout départ d'unité, la BSA a fait l'objet d'une évaluation d'aptitude à la projection (EATP) début octobre à Hyères.

L'évaluation d'une section MISTRAL repose sur un déploiement et une mise en situation des hommes au cours desquels sont contrôlés notamment l'emploi des pièces sur simulateurs et les connaissances du personnel en identification d'aéronefs.
Réussissant avec brio cette évaluation, la BSA du 35e RAP a été jugée apte à la projection. C'est donc avec sérénité que les soixante dix artilleurs parachutistes de la batterie s'apprêtent à s'envoler pour les terres djiboutiennes au mois de novembre prochain.

Lieutenant Kientz Nicolas
8e RA
Officier tradition

Le 8e régiment d'artillerie ou l'alliance des traditions impériales à la modernité technologique

Le 2 juillet 2009, le 8e régiment d'artillerie a participé aux célébrations du bicentenaire de la bataille de Wagram à l'école d'artillerie.

Devant le chef d'état-major de l'armée de terre, le général commandant l'EA et les chefs de corps de toutes les unités de l'artillerie française, son canon de Gribeauval a été mis en œuvre, attelé à six chevaux de la section équestre de l'école et servi par quatre canonniers du 8e RA. Cet équipage de pièce a présenté la mise en batterie du canon et les opérations de chargement selon l'ordonnance de l'époque qui se sont achevées dans l'apothéose d'un tir.

Le 8e régiment d'artillerie, créé en 1784 sous l'appellation de « régiment du corps royal de l'artillerie des colonies » prit part aux victoires impériales aussi prestigieuses qu'Austerlitz (1805), Friedland (1807), Essling (1809) et bien sûr Wagram.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le régiment d'Austerlitz (qui acquit ce titre de gloire par décision de l'Empereur Napoléon Ier) servit le système de Gribeauval, dont les canons assurèrent la suprématie de l'artillerie française et contribuèrent grandement au succès des armes de la France.

Fort de ces traditions uniques et conscient de la nécessité de préserver cette identité forte au sein de l'artillerie, le 8e régiment d'artillerie eut l'idée, en 2005, de perpétuer le souvenir de ses glorieux anciens en recréant, selon les plans de l'époque et d'après un modèle original prêté par le musée de l'Armée, une réplique exacte d'un canon de Gribeauval de 8 livres. Ce projet a abouti grâce au soutien financier de nombreux mécènes dont la délégation au patrimoine de l'armée de terre (DELPAT), Nexter, Thalès ou encore la fondation Napoléon, qui ont manifesté ainsi leur attachement à la préservation du patrimoine de l'artillerie et sa promotion auprès du grand public.

En octobre 2006, le tube du canon naissait après le coulage du bronze dans un moule spécialement créé par une fonderie industrielle d'après la pièce historique prêtée par le musée de l'armée. Pareil ouvrage n'avait plus été réalisé depuis près de deux siècles ! Le démoulage a marqué un grand moment d'émotion pour tous les spectateurs présents, qui ont eu conscience de vivre là un moment privilégié.

Puis vint le moment du montage du canon sur son affût, réalisé par le ferronnier et le menuisier du régiment d'après les schémas obtenus après des recherches au service historique de la défense.
En décembre 2007, cette pièce unique dans l'armée française fut présentée pour la première fois lors des fêtes nationales de la Sainte Barbe aux Invalides.

Depuis, elle s'est enrichie d'un avant train et d'uniformes d'artilleurs de ligne du premier Empire, qui lui permettent d'exécuter des reconstitutions aussi fidèles que possible du service de pièce en vigueur au XIXe siècle.

Au-delà de la prouesse technique, l'aboutissement de ce projet constitue un vecteur de rayonnement pour le régiment d'Austerlitz. Il est, en outre, un élément fédérateur qui participe de son esprit de corps. Chacun des canonniers du 8 est ainsi dépositaire d'une partie de la mémoire des glorieux anciens du « régiment d'Austerlitz ».

Canon de Gribeauval

Lieutenant Henoc Sébastien
68e RAA
officier communication

Le 68e régiment d'artillerie d'Afrique retrouve sa batterie sol-air

Une nouvelle fois fidèle à sa devise, le 68 a fait preuve d'audace et a terminé cet été sa transformation, engagée le 1er septembre 2008 avec la création de la BRB. Depuis cette date, le régiment a été largement impacté par les réformes et a vu la dissolution de sa batterie des opérations et d'une de ses batteries de tir, le transfert de la batterie d'administration et de soutien au GSBDD, et, la 4e batterie est devenue une unité de renseignement de brigade. Pour clôturer cette métamorphose, le 68 a eu l'honneur d'accueillir l'exellente 2e batterie du 57e RA. Cette unité d'élite constitue désormais la batterie sol-air du régiment et devient la nouvelle 3e batterie.

Composée de 5 officiers, 31 sous-officiers, et 95 militaires du rang, la B3 met en œuvre le missile mistral et le canon de 20 mm. La batterie compte trois sections de tir dont une sur VAB. Sa mission est d'assurer la défense anti aérienne très basse altitude des unités engagées soit dans le cadre d'un conflit, soit dans celui d'opérations extérieures. Elle assure la défense anti-aérienne du site de la fusée Ariane (Kourou) et des forces françaises stationnées à Djibouti.

Bien que les savoir-faire d'un artilleur sol-sol et ceux d'un artilleur sol-air soient différents, la nouvelle B3 s'est remarquablement intégrée dès son arrivée et fait désormais partie de la grande famille de l'artillerie d'Afrique. Le 4 septembre dernier, les personnels de la B3 ont reçu leur calot de tradition des mains de leur parrain puis ont participé à la commémoration de la libération d'Anse, leur ville marraine.

Coté opérationnel, la B3 a marqué les esprits en obtenant de très bons résultats au CNEF LATTA avec la section du lieutenant Euvrard et a transformé l'essai au Centre d'Essai Méditerranée du 20 au 25 septembre dernier avec le tir réussi de six missiles par la section du lieutenant Pointet.

Le général Chavancy, commandant la 3e brigade mécanisée était présent pour l'occasion et s'est dit très impressionné par la performance de ses artilleurs sol-air.

Ces résultats élogieux démontrent la totale intégration de la batterie sol-air au sein du 68. Forte de ses 131 hommes et femmes, la batterie s'est déjà appropriée la devise du régiment : "6.8. de l'audace toujours !"

Par ailleurs, cette rapide et parfaite intégration d'une unité aux savoir-faire différents illustre une nouvelle fois la cohésion qui anime le régiment. Cet esprit de corps est, à n'en pas douter, le garant des nombreuses réussites qui ont marqué la transformation du régiment.

Tir MISTRAL

Lieutenant colonel Rudeaut Dominique
SDFE
chef du CPEAO Draguignan

Pourquoi la CO devrait être un sport obligatoire pour la préparation du chef au combat...

Un vaste programme... Je pratique la course d'orientation depuis bientôt un quart de siècle : je sais que je peux être, de ce fait, partial dans mon propos. Mais je vais essayer de manière objective de démontrer que ce sport, que l'on pratique avec les jambes et la tête, correspond aux besoins des armées dans la préparation physique et mentale du combattant et du chef.

Pour ce faire, j'aborderai deux axes d'approche. C'est tout d'abord un sport, qui assure une préparation physique de manière aussi efficace que le footing, ainsi qu'un certain nombre de bénéfices au niveau physiologique. Enfin, le choix d'itinéraires que peut offrir le tracé nécessite une mobilisation du cerveau durant l'effort.

Qu'est-ce que la course d'orientation ? Il s'agit de parcourir une zone dans laquelle le traceur a judicieusement disposé des postes de contrôle, mettant le coureur dans des situations techniques et tactiques où il doit effectuer un choix d'itinéraire. L'objectif de la CO n'est pas de trouver les postes, mais bien de choisir l'itinéraire le plus adapté au terrain, à la planimétrie comme au relief : stricto sensu, c'est bien un "jeu de pistes". Et là, Tomtom ® et autres logiciels de navigation ne vous seront d'aucun secours !

Il y a donc, dans une première approche, l'interprétation de la symbolique de la carte, qui ne revêt qu'un aspect technique et que nous évacuerons pour cette raison : un apprentissage de quelques heures permet de bien l'appréhender, et de faire correspondre les perceptions de la lecture de carte avec les observations sur le terrain.

la CO développe le dépassement de soi : même fatigué, même blessé, je dois aller au bout, je ne dois pas abandonner !

Évidemment, les plus timorés se contenteront de marcher entre chaque poste. Mais le gain de temps n'est pas notable ! Il va bien falloir courir et, par là, développer ses capacités physiques à l'effort. Sont ainsi cultivés le souffle et la course proprement dite. Vous l'aurez compris, il s'agit essentiellement de fractionner, avec des vitesses de course variable. Du reste, à l'entraînement, on réalise parfois des simulations dites "vert – orange – rouge" selon la vitesse de course : Vert (vitesse rapide) sur une piste ou une main courante, orange (vitesse moyenne) à l'approche du point d'attaque et rouge (vitesse faible voire marche) entre ce point et le poste. Selon la longueur du tracé, vous travaillerez donc la vitesse et l'endurance.

Au contraire des autres sports de course à pieds, le fait de traverser des zones accidentées, rocailleuses ou même de broussailles, va développer les réflexes, le changement de direction, la ceinture abdominale (méthode Georges Hébert dit Hébertisme)...

Ensuite, la course d'orientation développe des capacités physiologiques particulières. En effet, l'alternance "lecture de carte - observation du terrain" impose un travail oculaire intéressant : visions centrale et périphérique alternativement (comme dans la conduite d'un char…). Il est vrai qu'avec l'âge, un artifice tel une loupe devient parfois nécessaire pour examiner la carte avec plus d'acuité.

Qu'attend-on d'un chef au combat ? Qu'il analyse la situation et qu'il prenne rapidement une décision en situation de stress psychologique, et, si possible, la bonne décision pour accomplir la mission du groupe dans un temps optimal. On attend aussi de lui qu'il demeure disponible intellectuellement quel que soit son état de fatigue et son état mental.

Ces dispositions psychologiques sont regroupées dans la course d'orientation.

Tout d'abord, comme tout sport physique où règne l'émulation, la CO développe le dépassement de soi : même fatigué, même blessé, je dois aller au bout, je ne dois pas abandonner ! (Thomas Hobbes : "Regarder ceux qui sont en arrière, c'est gloire. Regarder ceux qui précèdent, c'est humilité. Perdre du terrain en regardant en arrière, c'est vaine gloire. Retourner sur ses pas, c'est repentir. Tâcher d'atteindre celui qui précède, c'est émulation. Le supplanter ou le renverser, c'est envie. Tomber subitement, c'est disposition à pleurer. Se blesser par trop de précipitation, c'est honte. Être continuellement devancé, c'est malheur. Surpasser continuellement celui qui précède, c'est félicité. Abandonner la course, c'est mourir.")

L'objectif de la CO n'est pas de trouver les postes, mais bien de choisir l'itinéraire le plus adapté au terrain, à la planimétrie comme au relief

Contrairement à un cross, la course d'orientation repose sur un circuit individuel. Le choix d'itinéraire, comme son nom l'indique, repose sur une réflexion : vais-je tout droit au plus court, ou bien est-il préférable de contourner ce relief quitte à allonger ma distance de course ? (dois-je progresser au plus droit à découvert ou bien en toute discrétion mais plus longuement) Cette question, il faut se la poser à chaque instant : on se trouve là dans une situation de stress où il faut prendre une décision. La fatigue physique, l'essoufflement, la fainéantise intellectuelle, les réflexes sont autant de facteurs qui peuvent induire, le coureur, en erreur. Je pense que l'on retrouve là un contexte mental proche de ce que peut vivre un chef au combat : effectuer un choix tactique en situation d'urgence tout en pensant à préserver la vie de ses hommes, et en ménageant des plages de moindre intensité pour durer. Chaque interposte permet de vivre cette situation : il faut à la fois gérer le stress physique (maintenir un bon taux d'oxygène au cerveau, ne pas faire monter le cœur "dans les tours") et maintenir ses capacités intellectuelles au niveau optimum. Conservation du sang-froid. Courage, lucidité, solidarité : cette pensée de l'épreuve qui considère l'effort corporel comme l'instrument d'un accomplissement de soi et du lien social.

Concluons avec une pensée de Platon, extraite de "la République" : "l'homme qui réfléchit doit faire toujours en sorte de manifester que s'il règle harmonieusement l'harmonie intérieure au corps, c'est en vue de la symphonie intérieure à l'âme."

CO militaire à Canjuers

CO militaire en Bretagne

Adjudant-chef Richard MAISONNAVE
EA / Adjoint du conservateur du musée de l'Artillerie

Le 363e régiment d'artillerie de Draguignan dans la tourmente de 1940

Il y a 70 ans le 363e RAA (Régiment d'Artillerie Automobile), comme d'autres, quitte la Provence pour aller se battre dans l'Est de la France avec sur son insigne fabriqué dans les années 1937 par la firme DRAGO, le dragon de Draguignan entouré d'une couronne chargée en chef de l'inscription XVe Corps d'Armée et en pointe du chiffre 363e RAA.

D'abord régiment d'Artillerie lourde portée (RALP), il s'implante à Draguignan le 5 mai 1929. C'est un régiment de réserve mobilisé du 27 août au 3 septembre 1939. Il forme alors deux groupes de canons de 155 courts ainsi que les noyaux actifs des 294e et 296e régiments d'Artillerie lourde et trois groupes de canons de 75 porté de défense de littoral (XIe, XIIe, XIIIe groupes autonomes). Ce régiment à l'existence éphémère est dissous le 22 juillet 1940.

Durant la campagne 1939 – 1940, le 363e RAA stationne avec ses 155C en Champagne dans la région de Mailly. Le 11 mai 1940, il fait mouvement sur la région de Dun-sur-Meuse. Son premier groupe se positionne à Beaumont en Argonne au Sud-est de Sedan à la disposition de la 71e Division d'Infanterie le 13 mai, tandis que le deuxième groupe est au sud de Sedan, à Bulson, à la disposition de la 55e Division d'Infanterie dès le 12 mai. Le régiment subi le choc de l'avance de la Wehrmacht le 14 mai et le matériel est totalement détruit sauf une pièce.

Les survivants se regroupent à Mailly le 20 mai, puis se replient sur Arcis-sur-Aube et font mouvement sur la région de Bergerac et de Guitalens à l'ouest de Castres qu'ils atteignent vers le 23 juin 1940. Le régiment est alors officiellement dissous le 22 juillet.

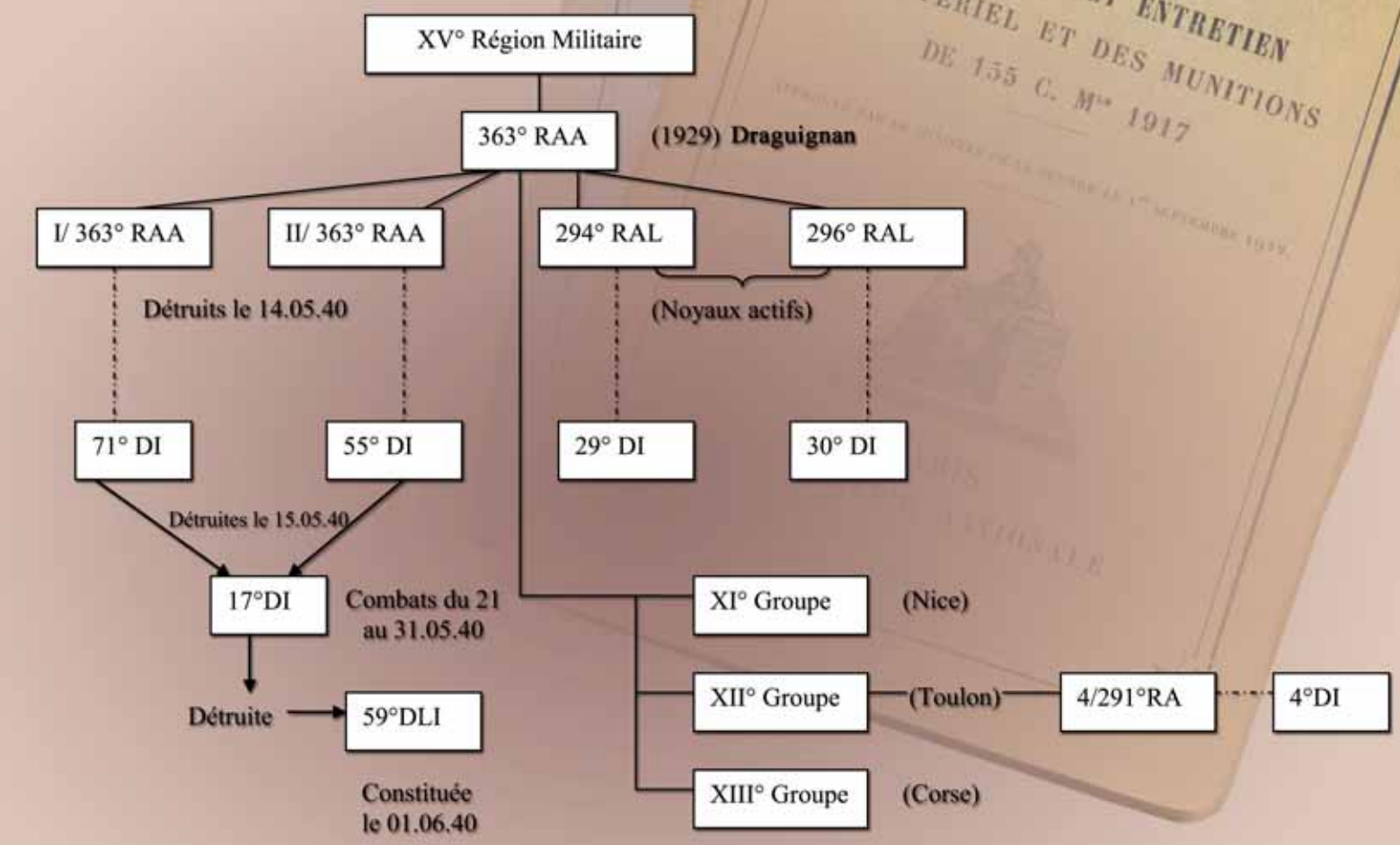
Quant aux XIe, XIIe et XIIIe groupes de 75 porté, ils assurent la défense du littoral dans les secteurs de Nice, Toulon ainsi qu'en Corse, mais ne participent pas à des opérations de guerre contre l'Italie.

Départ en manoeuvre, Draguignan janvier 1937
DR

Quartier Chabran 363e RALP, Draguignan 1936
DR

Quartier Chabran, Draguignan 1937

ORGANIGRAMME DU 363e RAA, une destinée particulière



DR

DR

Manoeuvre à Nîmes, Février 1938

DR

155 C sous filet près au tir

DR

Claude Carlier
Directeur du Centre d'histoire de l'aéronautique et de l'espace
Président de l'Institut d'histoire des conflits contemporains
Ancien professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne

FERDINAND FERBER, OFFICIER D'ARTILLERIE ET PIONNIER DE L'AVIATION

L'année 2009 est marquée par plusieurs centenaires concernant l'histoire de l'aviation, le plus célèbre étant la traversée de la Manche par Louis Blériot, le 25 juillet. Un autre événement, cette fois tragique, est la mort, le 22 septembre, du capitaine Ferdinand Ferber intervenue lors de l'atterrissage de son aéroplane[1].

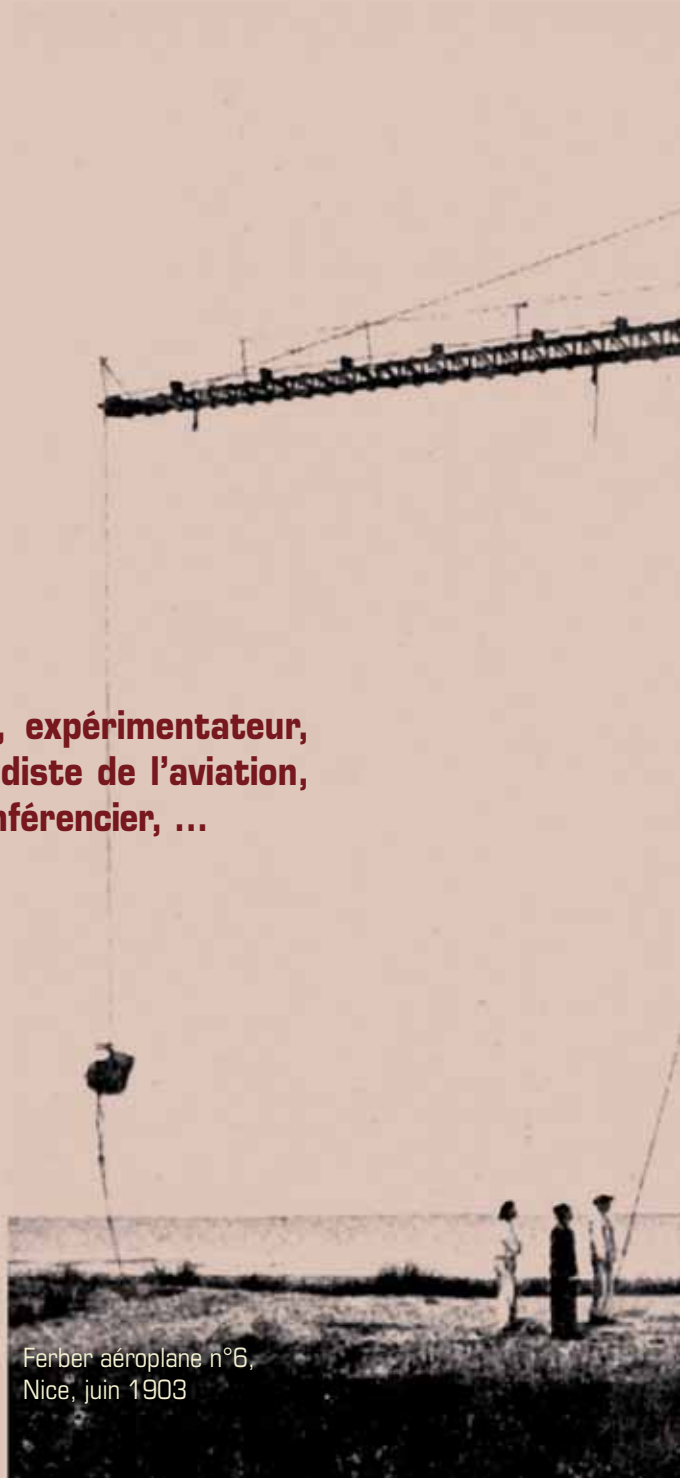
Excellent mathématicien, polytechnicien, officier d'artillerie, capitaine en 1893, professeur à l'École d'application d'artillerie de Fontainebleau, Ferber s'est intéressé à l'aviation naissante en découvrant, en 1898, les expériences de vol effectuées auparavant par l'Allemand Otto Lilienthal avec de grandes ailes sous lesquelles il se suspendait.

Il construit d'abord des modèles réduits puis des planeurs monoplans qui ne donnent que des résultats décevants. En 1901, à Nice, où il commande la 17e batterie alpine, il expérimente son modèle n° 4, inspiré de ceux d'Otto Lilienthal, en s'élançant d'un échafaudage haut de cinq mètres et réussit à tenir l'air deux secondes en parcourant quinze mètres. La stabilité de son appareil se révélant précaire, il conçoit, en 1902, un planeur biplan, le n° 5, inspiré de ceux des frères Wilbur et Orville Wright dont il connaît les essais de vol aux États-Unis[2]. À Beuil (Alpes-Maritimes), il parcourt des distances atteignant une cinquantaine de mètres ; c'est insuffisant, mais c'est un début qui lui permet d'apprendre à piloter.

Ingénieur, expérimentateur, propagandiste de l'aviation, habile conférencier, ...

Maîtrisant de plus en plus son planeur, il décide de le doter d'un moteur Buchet de 6 CV entraînant deux hélices. Ce moteur n'étant pas assez puissant pour permettre un décollage, il conçoit un dispositif qu'il appelle "Aérodrome" et qu'il installe, à ses frais, en 1902, à l'entrée de Nice[3]. Au sommet d'un pylône de dix-huit mètres de haut, portant un fléau de trente mètres, il suspend son aéroplane. Ainsi tenu, l'appareil peut décrire de grands cercles au cours desquels son pilote peut étudier son comportement aérodynamique.

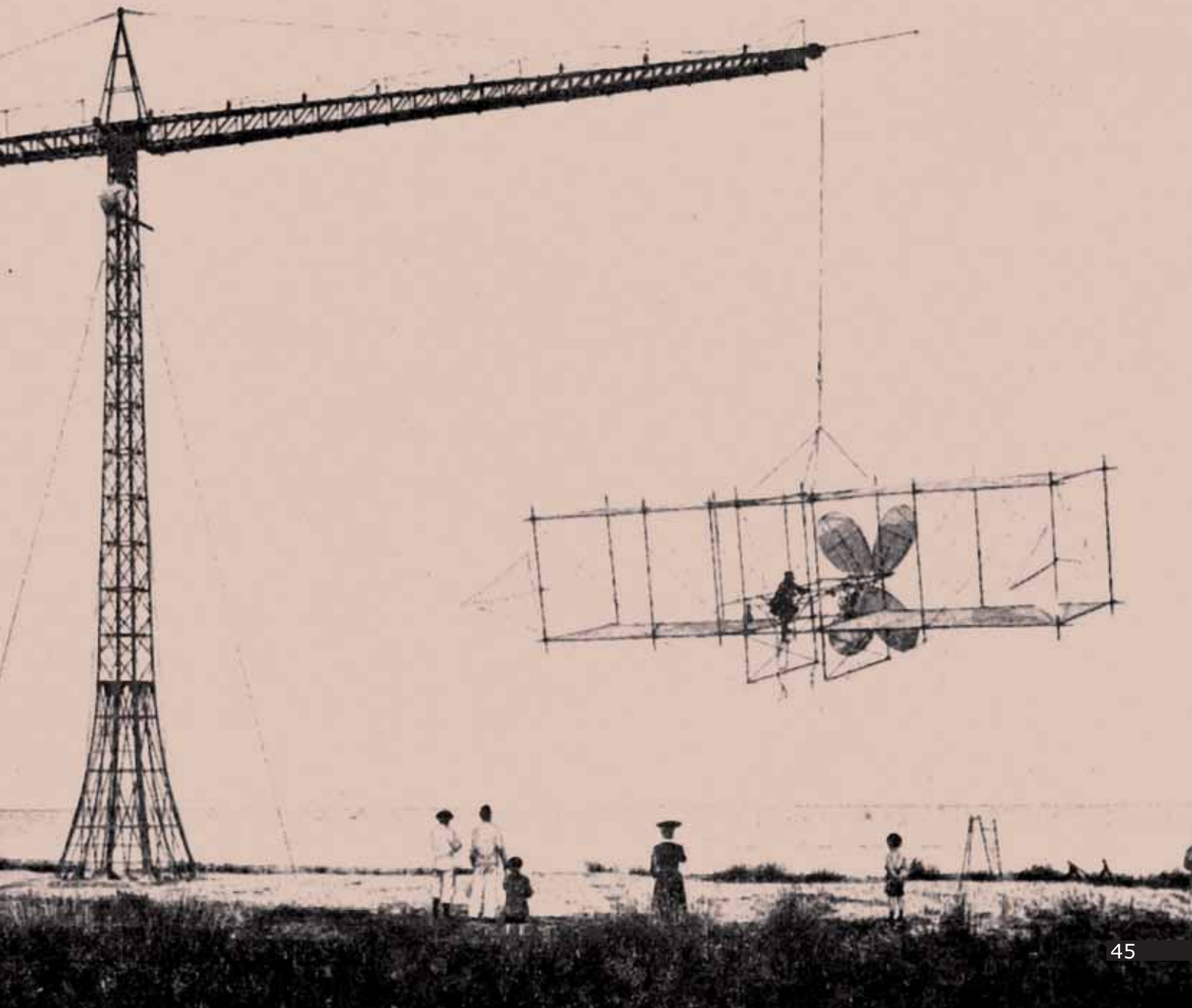
Ayant appris des frères Wright, avec qui il est en correspondance, la réussite de leurs vols sustentés, pilotés et contrôlés du 17 décembre 1903 sur leur Flyer, ce qui l'encourage dans les possibilités des aéroplanes, il teste son sixième modèle en abandonnant le

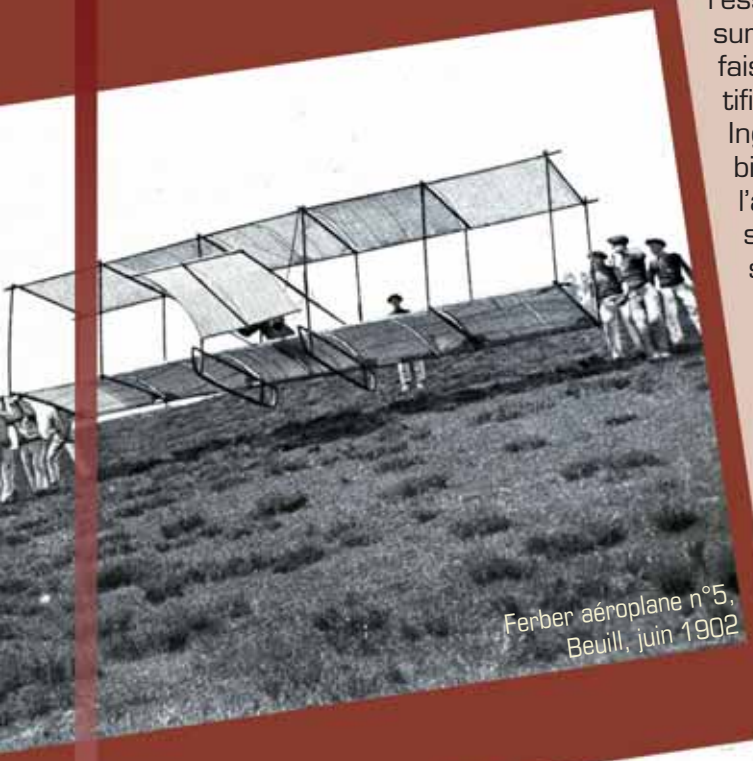


Ferber aéroplane n°6, Nice, juin 1903

pylône pour un chariot portant l'aéroplane et courant sur un câble tendu en pente entre des poteaux. Ce système est mis en place au Parc d'aérostation militaire de Chalais-Meudon, sa nouvelle affectation. Le 27 mai 1905, libérant son appareil à l'extrémité du câble, moteur en marche, il effectue le premier vol glissé motorisé constaté, en Europe, par un procès-verbal officiel.
L'appareil suivant, le n° 7, est équipé d'un 12 CV Peugeot, moteur d'une puissance insuffisante, mais qui lui permet de tester plusieurs modèles d'hélices.
Afin de se consacrer entièrement à ses activités aéronautiques, le capitaine Ferber obtient de l'armée un congé de trois ans et entre, en août 1906, comme ingénieur-administrateur à la société des moteurs Antoinette.
Le modèle n° 8, doté d'un moteur Levavasseur de 24 CV, doit être achevé pour décembre 1906. Il est garé à Chalais-Meudon dans un hangar de dirigeables. Un de ces derniers étant attendu, les aérostiers demandent à Ferber de libérer le hangar, le n° 8 est alors laissé à l'air libre où, dans la nuit du 19 novembre 1906, une violente tempête le détruit.
Ce n'est que le 25 juillet 1908, avec son n° 9, très proche du n° 8, que Ferber, en franchissant toute la longueur du terrain d'Issy-les-Moulineaux, démontre ce qu'il aurait pu réaliser dès 1906.

Le 5 août 1908, le congé de trois ans est résilié et le capitaine Ferber réintégré d'office dans l'armée à la suite d'un article qui a déplu au ministre de la Guerre. Cependant, la Direction de l'Artillerie lui accorde de nombreuses autorisations d'absence. Il peut alors étudier son dixième modèle et participer à de nombreux meetings, souvent sous le pseudonyme F. de Rue[4]. Le 22 septembre 1909, à Boulogne-sur-Mer, lors de l'atterrissage, son aéroplane heurte un caniveau et capote. Projeté à terre, il est écrasé par le moteur.
Ainsi, à 47 ans, disparaît une des plus grandes figures de l'aviation française dont les recherches, les essais ont permis à l'aéroplane de naître. Son œuvre, il l'a retracée dans un livre paru en 1908[5]. Désinté-




Ferber aéroplane n°5, Beuill, juin 1902

Ferber aéroplane n°8, mai 1905

Ferber aéroplane n°9, Issy, juillet 1908

ressé, avec une grande modestie, il divulgue ses expériences sur la stabilité des aéroplanes et sur les hélices ainsi qu'il le faisait déjà lors de ses conférences et dans ses articles scientifiques, en particulier dans la Revue d'Artillerie.

Ingénieur, expérimentateur, propagandiste de l'aviation, habile conférencier, il a discerné avec une remarquable netteté l'avenir de l'aéroplane dans la guerre comme dans la paix en songeant, avant tout, à servir son pays.

"La diminution de la chaleur sera peut-être la cause d'un nouveau progrès. Car la vie terrestre un jour sera menacée..."

Estimant que le progrès de l'aviation ne s'arrêtera pas, il a terminé son ouvrage par cette prophétie :

"Pour aller plus haut, et l'homme voudra aller plus haut, il faudra adopter un principe différent. Le principe de la fusée est tout indiqué. Le moteur à réaction s'en déduit. L'homme sera enfermé dans une enceinte où l'air respirable lui sera fabriqué. À vrai dire, il ne montera plus une machine volante, mais plutôt un projectile dirigeable. La réalisation de cette idée n'a rien d'impossible pour la pensée et la puissance humaines, qui seront en progrès tant que le soleil déversera sur la planète une énergie suffisante.

"La diminution de la chaleur sera peut-être la cause d'un nouveau progrès. Car la vie terrestre un jour sera menacée. Un terrible dilemme se posera : ou retourner au néant à travers la décrépitude lente des régressions, ou, pour y échapper, vaincre avec un nouvel engin l'immensité.

"Certainement le voudra et l'exécutera un groupe de ces surhommes, mille fois plus puissants, mille fois plus intelligents que nous, qui pourtant les concevons obscurément en esprit et les savons inclus dans les parties les plus profondes de notre être.

"Certes ils abandonneront la planète inhospitalière et c'est là le but ultime du plus lourd que l'air qui vient de naître sous nos yeux étonnés et ravis[6]."

Cent ans plus tard, ces lignes sont toujours d'actualité.

[1] "Aéroplane" désigne un appareil de locomotion aérienne plus lourd que l'air, doté d'ailes et d'un moteur. L'appellation "Avion" est décidée en 1911 par le général Roques, Inspecteur permanent de l'aéronautique, en hommage à Clément Ader qui avait inventé ce nom. Le même terme est adopté pour les aéroplanes civils.

[2] Sur les débuts de l'aviation, cf. Claude Carlier, "Les frères Wright et la France", Economica, 2008.

[3] Emplacement de l'actuel aéroport Nice Côte d'Azur.

[4] Rue est une commune suisse où sa famille possède une maison.

[5] Ferdinand Ferber, "L'Aviation, ses débuts, son développement", Berger-Levrault, 1908.

[6] Ibid., p. 161.

ART 001,
préfacé par
le général commandant l'école d'artillerie.
Ce livre a été publié à l'occasion
de la Sainte barbe 2009.
Il sera distribué aux stagiaires
de l'école d'artillerie.

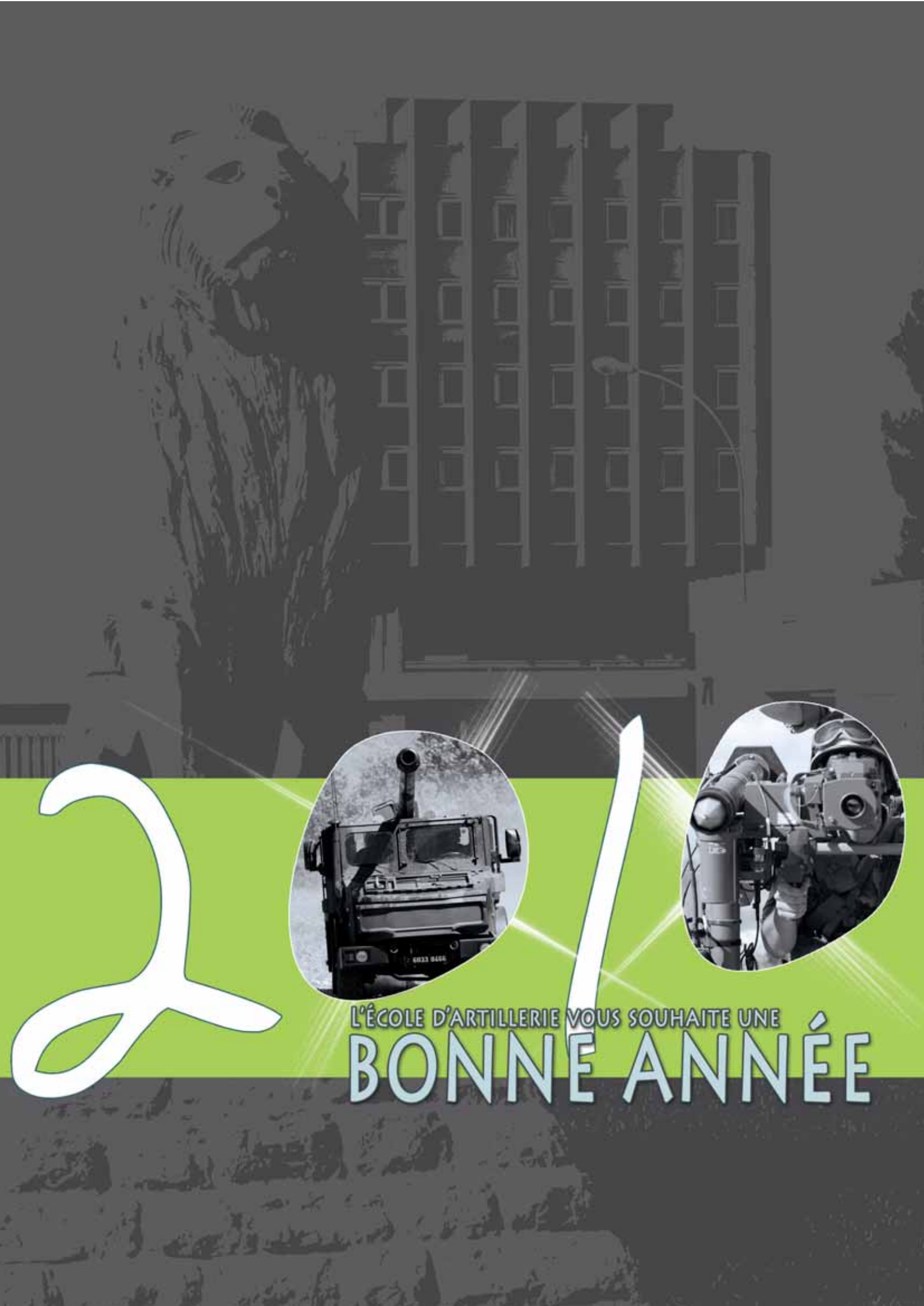
AMAD

Association des amis du musée de l'artillerie à Draguignan (association - loi du 1er juillet 1901)

Son but :
Elle contribue à la conservation, au développement, à la mise en valeur et au rayonnement du patrimoine, des traditions et de la culture d'arme de l'artillerie française.
Elle aide financièrement le musée dans l'acquisition d'objets de collection, l'amélioration des moyens de présentation et d'accueil, le fonctionnement quotidien et l'organisation des activiyés pédagogiques et culturelles.

L'AMAD est membre de la fédération nationale de l'artillerie (FNA).
Ces deux associations de l'artillerie ont leurs sites accessibles au travers d'un portail commun : http://www.artillerie.asso.fr/

Comment adhérer ?
Sont membres de l'association, les collectivités (associations, amicales ou autres), les militaires (d'active, de réserve ou à la retraite), ainsi que les amis civils, qui manifestent leur soutien en s'acquittant d'un don annuel... Ils reçoivent en retour un reçu fiscal.


2010
L'ÉCOLE D'ARTILLERIE VOUS SOUHAITE UNE
BONNE ANNÉE